

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme](#)[Collection](#)[1633 - Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme](#) - François Waudré[Item](#)[1633 - François Waudré - Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme](#) - UGent

1633 - François Waudré - Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme - UGent

Auteurs : Quarré, Jean Hugues

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Dimensions de la page 93x150mm

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

283 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1512

Titre long THRESOR // SPIRITVEL // CONTENANT LES // EXCELLENCES DV
CHRISTIA- // nisme, & les adresses pour arriuer à la Per- // fection Chrestienne par
les voyes de la gra- // ce, & d'vn entier abandonnement à la con- // duitte de IESVS-
CHRIST. // Dedié à la Serenissime Infante. // Par le R. Pere I. H. Quarré, Prestre de
l'Ora- // toire de IESVS-CHRIST, N.S. Docteur // en Theologie, Bourguignon. //
Reueu, corrigé, & augmenté par l'Autheur. // [illustration] // A MONS, // De
l'Imprimerie François de Wandré à la // Bible. M. DC. XXXIII.

Imprimeur(s)-libraire(s) Waudré, François

Date 1633

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Gent (Be), Universiteits Bibliotheek Gent,
BIB.TH.001763

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Universiteits Bibliotheek Gent](#)

Sources de la numérisation [Google/UGent](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotations manuscrites uniquement sur la page de titre.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/UGent
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Quarré, Jean Hugues, 1633 - François Waudré - Trésor spirituel contenant les excellences du christianisme - UGent, 1633

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1512>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 11/04/2019 Dernière modification le 31/07/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

Parm: Discalcta: Commissarii yndicis

THRESOR SPIRITUEL CONTENANT LES EXCELLENCES DU CHRISTIA-

nisme, & les adresses pour arriver à la Per-
fection Chrestienne par les voies de la gra-
ce, & d'un entier abandonnement à la con-
duite de Iesvs-Christ.

Dedié à la Serenissime Infante.

Par le R. Pere I. H. Quarré, Prestre de l'Or-
atoire de Iesvs-Christ, N. S. Docteur
en Théologie, Bourguignon.
Réenu, corrigé, & augmenté par l'Auteur.



A MONS,

De l'Imprimerie François de Waudré, à la
Bible. M. D C. XXXIII.

A LA
SERENISSIME PRINCESSE,
MADAME
ISABELLE
CLAIRE EVGENIE
INFANTE D'ESPAGNE &c.

MADAME,

Les signes, qui selon l'antiquité nous représentent la Providence de Dieu, & sa bonté, les mesmes nous signifient la grandeur des Princes & leur clemence: c'est le sceptre qui porte à sa pointe vn œil veillant & regardant de tous costez, qui nous montre en

A 2 fa

sa figure, que Dieu Prince de l'Uniuers, & le Dieu de tous les Princes, contemple toutes choses, & d'un œil de prouidence & d'amour regarde le grand & le petit, le puissant & le foible, le ciel & la terre, & à tous il fait ressentir les douces influences de ce divin regard: de même il veut dire, que le Prince, qui est la viue image de Dieu vivant gouerne ses sujetz, & d'un même œil de cleméce il veut honorer les grands, il souffre les petits, & compatit à tous.

Où pouuons-nous veoir cette vérité, MADAME, plus accomplie, qu'en vostre Alteze, qui d'un œil Royal, & d'un aspect benign regarde tout le monde. Les grands admirerent vostre debonnairete, les petits ressètent vos cōtinuelles largeesses, & tous vos peuples, s'ils ne sotinsciblent, ou
mē-

méconnoissans, confessent, que vous ne pensez qu'à leur bien, que vous ne travaillez qu'à leur conservation, & que vous êtes leur *bonheur*.

Cat il faut aduouer que c'est par vos vœux, & par vostre singuliere pieté, **M A D A M E**, que, comme vne belle nüee, vous moderés les insupportables ardeurs de la diuine justice, qui nous menace de ses foudres ; & qu'ainsi vous nous seruez de bouclier, & quāt & quant vous estes l'Atlas qui porte & qui soutient cet estat parmy tant de renuersemens & d'ennemys.

Que n'est il en mon possible d'appeller tout le monde pour entrez en cette reconnaissance, & en donner des témoignages publiques ? du moins qu'il me soit permis, **M A D A M E**, de faire mon devoir, & qu'en cette qualité ic puisse presenter à vo-

A 3 stre

stre A. S. ce petit Thresor spirituel.
Je vous l'offre en ce temps , auquel
toute l'Europe est en armes, & toute
l'Eglise de Dieu est en larmes, gemis-
sant souz la fureur de l'ambition, souz
les rigueurs & perfidie de l'heresie, &
souz la rage de l'enfer , qui ne peut
plus porter l'esclat de la puissance de
I E s v s - Christ; c'est à dessein que ie
choisis ce temps , parce que si vostre
A. S. daigne arrester ses yeux sur ce
papier, elle y verra comme l'ame peut
demeurer en paix parmy tant d'ora-
ges & de perils; cōme elle se doit cō-
porter selon Dieu das les diuers suc-
cez, & supporter avec vertu Chre-
stienne les reuers de fortune , les mi-
seres de nostre condition , & toutes
les rigueurs , qui accompagnent la
vie de nostre Ame.

Les grands, M A D A M E, sont touf-
iours

iours grands ; & par tout ils paroissent tels ; grands en constance , grāds en conseil , grands en courage , la nature les releue en ces qualitez, cōme elle les esleue par naissance au dessus du reste du mōde ; mais pour auoir ces Royales perfections , & les vrayes vertus selon l'esprit de la grāce , c'est à la grace mesme de donner & de porter ces fructs : c'est ce que ie montre en ce petit Liuret ; & parce que c'est à Dieu & à la Diuiné Sageſſe de gouerner ce monde , & de regner pāmy les hommes , & que luy ſeul a droict de faire ſa volonté , aussi ie tache de conduire les Ames à vne veritable ſoumission à ſes loix & à ſes Diuines ordonnances .

Je l'offre à vostre A^s. par vn ſingulier respect à ſa grande vertu , & parce que ic sçay , M A D A M E , qu'a-

pres auoir mesprisé & refusé à la veüe
de l' vniuers les Sceptres & les Courō-
nes d'vn Empire florissant , vos plus
grands desirs & vos plus serieux exer-
cices ne sont qu'à rechercher la per-
fection , & de rendre à Dieu avec fi-
delité les deuoirs de vostre Ame.

C'est ce qui est en ce volume, car biē
qu'il soit petit, il contient néātmoins
les deuoirs de nos ames , qui toutes
sont obligées à la perfection & à vne
mesme vertu ; car encor que l'Eglise
soit belle en la variete' des estats dif-
femblables qu'elle contient en soy ;
elle est aussi admirable en ce qu'elle
nous vnit tous en vn mesme corps,
nous fait mēbres de I E s v s-Christ,
& dans cette vnité nous obligent tous,
grands & petits , seculiers & Regu-
liers, de viure souz vne mesme con-
duite, adorer vn incisme Dieu, suiure

vn

Epistre.

vn mesme Sauveur, aspirer à mesme gloire & chercher la perfection, qui consiste en l'amour de Dieu & en la possession des vertus Chrestiennes enseignées & commandées par I E S V S Christ.

Voyla proprement les exercices journaliers de vostre A. ce sont ses vœux, & ses desirs, & c'est ce que ic demande à IESVS.Christ pour vous MADAME, afin qu'il benisse vostre gouuernement, qu'il couronne vostre patience, & qu'il vous conserue long temps à son Eglise, & à ces Provinces ce sont les souhaits de celuy, qui est,

MADAME,
De vostre Alt. Ser.

*Lettres humble, tres-obeyffant,
tres-fidelle sujet & serviteur,
Iean Hugues Quarré,
Prestre de l'Oratoire de
Iasvs.*

A s AD-

ADVERTISEMENT

A V L E C T E V R,
que je supplie de lire pour sa satisfa-
ction & la mienne.

Ly a quelques Mois, que ce
liure fut imprimé, ie l'adressois
aux Religieuses Carmelites
de la Ville de Louuain , parce que ic
l'auois dressé à leur instance, & que ic
n'y proposoïs , que les conferences &
les directions spirituelles , desquelles ie
les auois entretenuës souuentesfois : ma
pensée n'a iamais esté , de les faire voir
au monde , car ie ne scay que trop , com-
bien ie suis peu capable de satisfaire à
quelqu'un , & beaucoup moins à tous ;
toutesfois ie me suis laissé persuader l'im-
pression , sur ce qu'on m'a fait esperer
que

que parlant d'un sujet si nécessaire, il pourroit proffiter à beaucoup de personnes, ce qui s'est trouvé véritable : car il semble que Dieu, qui ayme les choses petites & foibles, & qui s'en sert selon ses diuins conseils, daigne donner bénédiction à ce petit œuvre, lequel n'a si tost esté venu, & digéré; que plusieurs ont aussi tost formé les desirs d'une seconde impression; tant à cause qu'en la première il s'en est tiré peu d'exemplaires, que parce qu'en icelle il s'y est rencontré, quantité de fautes & omissions par la negligence de l'Imprimeur.

A ce sujet, ie l'ay reueu, & augmenté notablement, & séparé ce qui pouuoit regarder plus particulierement les Religieuses Carmelites qui ont volontier consenty que i'en ostasse leur nom, tant pour leur singuliere humilité que pour le feruent desir qu'elles ont de contribuer

tribuer au bien & à la satisfaction de toutes les ames. La raison qui m'a poussé à ce changement est, que les Esprits de ce temps se sont persuadéz que ce qui est utile à l'un ne peut servir à l'autre, & les Chrestiens se font croire que les vertus qu'on enseigne aux Ames Religieuses, non seulement ne leur sont pas propres, mais que ce leur seroit temerité d'y penser: comme si Dieu auoit proposé de différentes vertus aux vns, d'ont les autres fusset exclus; comme si tous les Chrestiens ne deuoient pas aussi bien aymer Dieu de tout leur cœur & de toutes leurs ames comme les Religieux ; s'exercer dans la patience & dans l'humilité, mortifier leurs mauuaises passions; arracher leurs inclinations peruerses, destruire leurs affectiōs immoderées, se separer du vice, estre soumis à la volonté & conduitte de Dieu: bref gaigner le mesme Ciel, & le

le gaigner par bonnes œures aussi bien
que les plus saints Religieaux.

D'etrompez vous donc, de nos Chré-
tiens, & donnez vous la patience se-
lon vostre loisir, d'ouvrir ce petit thresor,
sondez, furetez & voyez ce qu'il contient,
vous n'y trouverez que des moyens que
vous-mesmes auouerez tres-faciles; des
aydes necessaires pour vous enrichir des
dôs du Ciel, & vous rencontrerés dans l'u-
sage saint que vous ferez de sa lecture
cette robe d'Innocéce avec laquelle vous
devez un jour paroistre à ce festin Roy-
al & celeste où vous estes conuez.
Vous y trouverez la Paix interieure,
qui est le seul contentement de nos ames;
les adresses pour vous conduire au chemin
de la grace & un secours tres-puissant,
pour passer avec douceur & patience, les
rigueurs de ceste vie: Ne vous imaginé
pas que je vous surcharge de pratiques
& d'o-

Et d'obligations, au contraire vous tirer de la multiplicité, de tant d'exercices, ie pretens vous remettre à l'unité, ne vous proposant qu'une seule pratique, qui est, de vous laisser et abandonner Chrestiennement à l'esprit, à la grace, et à la conduite de Iesus-Christ vray Pasteur et Pere de nos ames: le ne veux rië de difficile, rien de singulier, en la pieté que ie recherche de vous, ie ne souhaite, sinon que vous ayez de l'amour et de la tendresse pour celuy qui vous a plus aymé que sa vie, et qui vous porte, et vous caresse dans son sein, c'est Iesus-Christ, N. S. l'object, le fondement, le principe, et la fin de toute Picté Chrestienne.

Mon intention en ce discours, que ie diuisé en 5 parties, est de montrer, mais briefuement, l'estat et l'excellence du Christianisme, afin que nous connoissons ce que Dieu demande de nous, et de faire toucher au doit l'obligation, que

nous auons de nous abandonner, en tout ce qui est de nostre vie , à la conduitte & à la volonté de Iesus Christ , y a-t rien de plus raisonnable ? Puis ie monstre le chemin pour y arriuer , ie propose les dispositions propres , à tous les Chrestiens : trouueriez vous rien de plus nécessaire ? & parce que nous n'auons riē de plus important que de scauoir bien mesnager les diuers estats de cette vie inconstante & de faire bon usage de tout ce que Dieu nous met en main pour luy en rendre conte : le tasche de dōner des adresses à l'ame Chrestienne , dont elle puiſſe profiter selon les desseins de Dieu , & aussi pour apprendre à souffrir & operer en une façon sortable à l'estat & à l'emience du Christianisme : Enfin ie propose les plus particuliers devoirs du Chrestien envers Iesus Christ : Et ie tache de montrer que la vraye Pieté eſt celle qui lie noz ames à Ie-

sus Christ. Et que nostre vie; & nos exercices doient estre referés à sa gloire, & à son honneur: que voudriez vous souhaiter de plus doux & de plus faciles.

Le tasche d'exprimer ces p̄f̄es en peu de parolles, & rejettant toute superficie, je n'appuie tenu ce quo ic dis, que sur la verité, me desirant persuader, my comprenere les Esprits que par la verité Ainsi Iesue Christ qui est la vérité est échappé, se fait de la vérité, pour nous amener en la liberté des enfans de Dieu. Vous cognoistrez la vérité & la vérité vous délivrera, dit il, Ioan. 3. La vérité Ewangolique, dit S. Augustin, nous fait libres, nous tirant de la servitude du peché, pour nous donner vne liberté, & vne facilité d'accomplir la volonté de Dieu, c'est par la connoissance de la vérité que nous sommes

sommes tirez de noz propres cōuoitises,
et de l'amour des creatures, et de nous
mesmes, par la verité nous sommes ga-
rantis de la crainte des perils, et de la
mort, et nous sommes esleuez à Dieu,
et à la cōnoissance et amour des choses
éternelles, et en fin nous sōmes establis,
en la liberté de l'esprit et en la grace du
Christianisme; pour ce sujet ie me fers
beaucoup des verités Euangéliques, et
pleust à Dieu que les ames qui aspirent
à la vertu, neussēt autre conduite que
celle de la verité sans s'amuser aux dis-
cours, imaginations, et considerations
des choses incertaines et sans remplir
leurs esprits des parolles, des sentences,
et des actions des hommes, car la verité
est en soy assez forte, et suffisante pour
nous conduire, et c'est d'elle-mesme de
laquelle noz esprits reçoiuēt grace, et

a lumiere.

lumiere. Et I E S V S - C H R I S T eſt celuy qui doit eſtre le prototype & l'objet de noz vies, de noz penſées, & de noz occupations: prenez plaisir en luy, deuoit z Lecteurs, ſeruez vous de la verité pour illuminer voz ames, & gouſter (mais à loysir) ces petits exercices, & ie m'aſſeure que le Filz de Dieu, que vous aymerez, ſeruirez, & honorerez, vous aymera, & vous conduira luy-mefme en la gloire qu'il vous a acquise, & vous menera ſeulement par les voyes qu'il vous a préparées, c'eſt ce que ie deſire pour vous & ce que ie vous prie de demander à Dieu pour moy.

APPRO:

APPROBATION.

Il n'y a objet de deuotion plus relevé que la VÉRITÉ, n'y addressé plus assuré que pour y parvenir, que la vraye VOYÉE, ny récompense plus souveraine que la VIE. Toutes trois se trouuent en Iesus-Christ vraye lumiere & modèle de tout exercice de vertu & de deuotion, particulierement de celles qui font profession de suire l'esprit & les traces de ceste grande Sainte Thérèse, qui se plaignit amerement de s'estre esloignée en ses exercices vn momēt de l'occupation en ce doux objet. Celuy qui voudra apprendre la vraye pratique de venir à luy, de s'unir à luy, de se transformer en luy, de s'unir à luy, de se transformer en luy, de viure en luy par vne perpétuelle dépendance de sa grace, qui est l'vnique source de toute perfection: & par l'impression de certaines vérités au profond du cœur, iouyt de la souveraine vérité, qui est nostre vraye felicité, qu'il se rende familières ces addresses: Et apres les auoir esprouées, il ne s'etonnera plus du peu de profit que plusieurs font apres le trauail de beaucoup d'années.

Cornelius Iansenius, S. Th. Doctor & Sacra-
rum Litterarum Prof. Regius in Academ.
Louan.

APPROBATION.

C E liuret me semble clairement & parfaictement, avec le pinceau d'une sainte & vraye Theologie , depeindre la vie d'une ame vrayement Chrestienne , laquelle doit viure comme pelerine en ce monde , ayant le coeur esleue & attaché au ciel, là où est *Iesus Christ*, ses desirs & son amour. Mais sur tout , il me plait infiniment , que suyuant la piste des S S. Peres , & principalement de S. Augustin, il va tout attribuer à la grace Diuine , de laquelle beaucoup d'autres liurets spirituels parlent si sobrement , comme si par leurs petites regles & pratiques, sans une grace tres-singuliere, la perfection Chrestienne & souueraine de cette vie se pourroit obtenir. Il est donc tres-digne de veoir la lumiere & d'estre veu de toutes les ames Chrestiennes qui desirent sortir hors de soy-mesme , pour s'abysmer parfaitement en *Iesus-Christ* , & dire avec S. Paul , ie ne vis pas, mais c'est *Iesus-Christ* qui vis en moy.

*Lib. Fromondus in Academia Louaniensi S. Th. Doct. & Lib.
Censor Archiepiscopalis.*

P A R-



PARTIE I.
CONTENANT LES
Excellences du Christianisme.

*Comme le Chrestien est consacré à la
tressainte Trinité par le Baptême.*



N des plus signalez Philosophes de l'antiquité, & ccluy qui pour sa rare science est appellé le Divin, se fasche que la plus part des hommes ignorant l'excellence, & méprisent de connoître la capacité de leurs ames. Nous pourrions bien

a 3

plus

2 Thresor spirituel.

plus iustement nous pleindre de la negligēce des Chrestiens , lesquelz ayants vn estre si excellent , & vne ame destinee à tant de grandeurs , ilz en negligēnt la consideratiōn & en méprisen t la connoissance : quoy peut-on bien excuser les hōmes qui ont tant d'inclination à cōnoître les merueilles de la nature , les mouemens des Cieux , l'estendue de la terre , la profondeur des Mers , & les proprietez de toutes choses , & ne se soucient de considerer les raretez & les singulieres perfectiōs que Dieu a encloses dans l'interieur de leurs ames , & qui pis est , ne daignent faire refle xion sur les grandeurs où Dieu les a élueez , ny sur l'Eminence de l'Estat , où ilz sont appellez .

L'Espoux

L'Espoux des Cantiques chassé
son Amante, & la menace d'un
diuorce perpetuel si elle n'apprend
à se connoître, il proteste qu'à ce
deffaut il la laissera vagabonder dans
le labyrinthe des intriques du mon-
de. Prenons garde que le Dieu &
l'Espoux de noz ames ne nous rejet-
te, & ne nous laisse errer courants
en aucugles dans les sentiments
desfreglez des passions humaines,
puisque nous negligeōssio opiniastre-
ment la cōnoissance d'une chose qui
nous est si intime, que pouuons nous
espérer d'un homme qui ne se con-
noit pas, ny la dignité de sa condi-
tion ny l'Eminence de sa vocation?
il sert aux creatures qui sont faites
pour le servir, il faict vn ornement

de sa vanité, & élue au dessus de soy-melme ce qui doit estre sous ses pieds & le rebut de son affectiō. Malheurs qui n'arriuent que pour ne se pas connoître.

Connoître Dieu sans se connoître, il ne se peut faire, dit S. Bernard, & pour parler avec S. Augustin, cōme pourra le Chrestien seruir son Dieu & viure de la vie qu'il demande de de luy, s'il ne se considere, & s'il ne connoit ce qu'il est, d'où il vient, où il va, comme il vit, & les progrez qu'il fait. C'est ce que ie desire icy representer en peu de parolles, c'est le sujet de ce petit œuvre, où ie propose aux Chrestiens la dignité, les grandeurs, & l'Eminence toute celeste, à laquelle Dieu les a élue par l'Estat du Christianisme. L'ame est comme

comme l'œil qui voyant tout ne se voit pas soy-mesme, sinon par reflexion. C'est pour cela que ic presente à l'ame comme vn miroir, où sont representees les Excellences du Christianisme, afin qu'en le considerant elle se voye, se voyant elle se connoisse, se connoissant elle estime comme il faut son Estre, sa vie, & sa condition pour rendre à Dieu l'honneur quiluy est deu, & pour viure conformement à vne condition si diuine.

Pour representer au naturel vne perfection si grande, & pour reconnoître ce que l'ame est deuant Dieu, à quoy elle est appellee, & où elle peut arriuer aydee d'vne force surnaturelle, il faut considerer l'essence & la grace des Mysteres que le Filz de

Dieu a operé sur la terre , & qu'il accomplit dans le Ciel, parce qu'ilz soient principe & source de toutes les grâces, dont nous sommes enrichis, & nous font connoître ce que Dieu veut de nous, & ce qu'il veut operer en nous & par nous. Je n'en veux choisir que trois, esquelles toutes les grandeurs du Christianisme sont encloses , le reste qui s'en peut dire, doit prendre son fondement en ce que ic vay proposer.

Le premier estat où nous sommes établis par la grace du Christianisme, est celuy que nous receuons au Baptesme où nous sommes consacrez à la tressainte Trinité, laquelle nous consacre & nous sanctifie par elle-mesme , non à la façon commune par laquelle elle s'applique & opere

Thresor spirituel.

8

Opere des creatures qui est vne application commune aux trois Personnes, mais elle nous consacre en vne maniere toute singuliere & pleine de mysteres, toute grande & pleine d'amour, car elle nous sanctifie, le Pere nous donnant son Filz, le Filz comme s'incarnant, souffrant & resuscitant pour nous, & le Saint Esprit comme operant en nous la justification, & repandant en noz ames l'abondance des graces que le Filz nous a meritees ; ainsi la tresse Trinite s'applique toute à nous en vne maniere extraordinaire & singuliere, & elle nous consacre à sa gloire & à son honneur, consecration si haute & mysterieuse, qu'elle contient en soy tous les mysteres d'amour, & les veritez de la foy, ce qui a donné

donné sujet aux Peres de l'Eglise , parlant du Baptême, de l'appeller le Sacrement de la foy. Voyla la premiere dignité où est élueee l'ame Chrestienne, mais ce n'est pas tout, passons & penetrons plus auant ce mystere d'amour, & nous verrons que cette consideration (ô merueille de l'infie bonté de Dieu) nous met dans Dieu, & fait que Dieu est dans nous, non en la façon qu'il est en toutes choses , mais en la maniere extraordinaire avec laquelle se fait cette consecration, car icy Dieu nous ouvre son cœur, le Pere pour nous montrer & nous donner son Filz, le Filz se done luy-mesme, & s'applique à nous en l'Esprit & en la grace de ses mysteres, & le Pere & le Filz faisants vne profusion & vne communica-
tion

tion digne de leur amour, nous en-
voient & nous donnent le S. Esprit;
Ainsi les trois personnes diuines ha-
bitent en nous, & nous consacrent,
& nous remplissent d'vne abondan-
ce de graces, & ce qui est admirable
& singulier en l'excez de ce diuin a-
mour, c'est qu'il n'y a aucune crea-
ture, non pas mesmes les Anges qui
soient eleuez à cette dignité. Les
seuls Chrestiens sont consacrez à la
tressainte Trinité, & consacrez en
vne maniere si misterieuse & si sainte.

Pour mieux connoître cette excel-
lence, considerez 1. que toutes les
creatures sont refereez à Dieu, le
Chrestien n'est pas seulement refere
mais consacré, comme si vous disiez
qu'il est plus à Dieu & plus sainte-
ment que tout le reste des creatures,
cela

cela est grand. 2. L'Ange & l'homme en l'estat d'innocence sont remplis de grace & des dons de Dieu, mais le Chrestien en l'estat du Christianisme est remplis non seulement des dons & des benefices diuins , mais de la tres-sainte Trinite qui habite en luy , le sanctifiat & le cōsacrant à la façon que nous auōs dit. 3. Toutes les creatures mesmes, les Anges regardent Dieu en quelques vnes de ses qualitez diunes, le Chrestien par vn heureux avantage regarde Dieu & se refere à luy en l'estendue de toutes ses grandeurs, & le regarde non seulement cōme Createur, mais cōme Pere cōme Sauveur & comme Sanctificateur, & ainsi il se refere à la tresainte Trinité, & est cōsacrè & sanctifié par la S. Trinité. Se peut il rien dire d'avantage ?

Com-

*Combien sainte doit estre la vie du
Chrestien, comme consacree à la
tressainte Trinité.*

Nous ne deuoſ pas nous estoñer de l'eminence de ce sujet, ny de tout ce que nous auons dit, car Dicu veut faire de grandes choses ēs Ames de ses Eleuz , & rien ne doit paroistre eſtrange ; car ſi ſelon les myſteres de noſtre Foy , nous croyons que Dieu a donné ſon Filz au monde, & l'a fait ſemblable à nous, pour le rendre plus capable de nous faire misericorde, nous ne pouuons plus douter qu'il ne nous veuille doner tout le reste, & ſ'il a fait vne ſi extraordinaire communication de ſon amour

amour & de soy-mesme , donnant son Filz à l'homme , que ne luy dōnera il pas? c'est à nous seulement de les croire pour les entendre , & c'est à nous de nous disposer pour les recevoir , & en profiter selon les desseins de I E S V S - C H R I S T , car Dieu veut que nous receuions les dōs pour en faire usage selon ses intentions , voyons donc ce que Dieu demande de nous par vn benefice si signalé .

i. Puis que nous sommes consacrez à Dieu par le Baptesme en vne maniere si diuine , nous sommes tous à luy , & ne deuons user de nous mesmes que pour luy , car si quelque chose prophane pour estre offerte à Dieu , est consacrée par quelques ceremonies , ou dediee à la celebration de l'office diuin , est soutraitte par ce moyen

moyens des usages communs , & du droit des particulières, à plus forte raison le Chrestien consacré par la tres-sainte Trinité , & solemnellement dédié au service de Dieu , & referé à sa gloire , doit estre tiré du droit qu'il a sur soy , & des usages prophanes qu'il peut faire de soy même ; de sa vie & de ses actios pour se referer , & toutes choses au service & à la gloire de Dieu .

2. Il s'ensuit que la grâce du Christianisme élève l'homme au dessus de toutes les créatures , & le tire hors du monde , car nostre ame est représentée par cette femme de l'Apocalypse qui est entourée du soleil , & qui a la lune sous ses pieds pour nous dire que noz ames estants remplies de Dieu vray Soleil

.b

de

de justice doiuent mépriser & s'éléver au dessus de tout le monde. Le Docte Origene Hom. 11. in Luc. dit, que nous pouuons estimer hors du mōde & au dessus de la terre tous ceux qui sont consacrez à Dieu, cōbien est-il plus véritable, que celuy que Dieu consacre, est hors du mōde & au dessus de toutes choses, que si vous ne m'en voulez croire, du moins, croyez à I E S V S - C H R I S T, qui dit à son Pere luy recommandat ses Apostres, avec eux tous les Eleus: *Le monde les hayt, parce qu'ils ne font pas du mōde, comme aussi ie ne suis pas du monde.* Io. 17. Où tout euidamment nous voyons que selon les desseins de I E S V S - C H R I S T, le Chrestien ne doit pas estre plus du mōde, ne prendre plus de part aux creatures que le Filz de Dieu en a voulu pren-

de lors qu'il s'est fait homme.

3. Nous apprenons que Dieu préd
vn nouveau pouuoir sur nous, & qu'il
a droit de faire en nous, & de nous,
tout ce qu'il luy plaira pour sa gloire,
ie ne vous en veux donner autre rai-
son, que celle de l'Apostre de verité.
*Ne jçaués vous pas, dit il, que vos mè-
bres sont temples du S. Esprit qui est
en vous, lequel vous aués receu de Dieu,*
*vous n'êtes point à vous mesmes, car vous
êtes achetez de grand prix ; glorifiez
vous donc et portez Dieu en vostre corps.*
1. Cor. 6. Goutez & sauourez à loysir
cette verité Chrestienne, pesez tous
les mots & ie suis content, ne rejet-
tez pas ie vous prie ce que ie vous
propose, comme vne chose nouuel-
le ou trop eleuée, donnez vous de
la patience, & du moins vous admi-

b a . terez

rez ce que vous ne comprénez pas;
 & parce que c'est vne verité, croyez
 la, entrez en l'estime de nostre estat
 & confessez qu'il est si eminent, que
 vous ne le cōprenez pas, & dites har-
 dimēt que celuy qui est tout puissāt,
 veut faire de grādes choses en nous.

Si vous voulez des pratiques pour
 proffiter des veritez proposeez, les
 voicy. 1. Ne destrobez rien à Dieu, &
 gardez vous bien de commettre vn
 sacrilege seruāt à autre qu'à luy: Ayez
 soin de luy referer toutes voz actiōs
 pour petites qu'elles soient, elles sont
 toutes à luy, & il sçait des choses les
 plus basses tirer son honneur.

2. Puisque Dieu vous a séparé du
 mōde vous cōfarrant pour sa gloire,
 & que solēnellement, & à la face de
 l'Eglise vous y avez renoncé: gardés
 vous bien de trôper Dieu ou plustot

de vous trôper vousmêmes,faites en suite de cette promesse que tous les iours de vostre vie vous vous deta- chiez autât que vous pourrez des crea- tures,ostezez-é vostre affectiō,& si vous voulez bié faire vous mespriserez tout pour Dieu, afin que vostre cœur qui est consacré par vne onctiō si sainte ne soit que pour Dieu & n'ayme que Dieu:Aprenez à ce propos que le me- lieur fondement que vous pouuez mettre en la pieté, c'est d'entrer en vnc grande estime de Dieu, & en vn grand mépris du monde , & de tout ce qui est au monde.

3. Puis que vous n'avez point de droit sur vous,mais que marquez du caractère de la substâce de Dieu (ainsi S.Cyrile appelle l'amour de Dieu)
vous cestes tout à luy , laissez luy
b 3 faire

faire vsage de cette puissance , fortez
de vous & de tous voz intreests pour
vous laisser à Dieu. Je ne vous demâde
sinon que le pouuoir que vous aucez,
& dôt vous vlez sur ce qui est à vous,
par exemple sur vn esclauë , sur vn
cheual, sur vn chien, lequel vous
pouuez vendre , tuer, donner, per-
dre, conseruer, parce qu'il est à vous
& qu'il n'est que pour vous, le mes-
me vous fassiez au regard de Dieu ,
vous assujettissat non par nature ny
par neccssité, mais par vertu & par
election à tout ce qu'il voudra faire
de vous, car vous estes plus à luy que
le plus grande esclauë du monde n'est
à son maistre.

De

De la Filiation adoptive de Dieu , à
laquelle sont appellez les Chrestiens.

LE MYSTERE de l'Incarnation,
œuvre d'amour & le chef
d'œuvre des œuvres de Dieu , doit
estre consideré , comme le fonde-
ment de tous les Mysteres de la vie
du Filz de Dieu ; c'est de luy qu'ilz
ont leur dignité & leur excellencce ,
c'est de luy qu'ilz sont emanez , co-
me de leur source & de leur princi-
pe; nous le deuons aussi regarder &
adorer comme la cause de tous noz
bonheurs , car nous auons en luy &
par luy tout ce que nous pouuons
souhaitter , & nous deuons confesser
que toutes les grādeurs , tous les pri-

b 4 uileges

uileges & l'abondance de la grace, qui nous est communiquée en l'Estat du Christianisme est emanée de cet ineffable mystere comme de sa premiere source: il faudroit vne Eternité pour cōsiderer vn si digne objet, pour en voir toutes les singularitez, & pour en contempler les effects?

Contentons nous pour maintenant de considerer la plus aduantageuse de toutes les graces que nous avons du Filz de Dieu, & celle qui nous donne droit & entree à toutes les autres, c'est la grace de filiatiō qui nous fait Enfans de Dieu par adoption. Elle a estē donnée aux hōmes lors que le Filz de Dieu se faisant homme il a fait les hommes Fils de Dieu, par ce benefice nous ne sommes plus Fils d'Adam, mais Fils de I E S V S - C. qui

qui est Dieu, qui est appellé par les
Oracles des Prophetes : *Le Pere du
siecle futur.* Par cette grace les Chre-
stiens ont vn nouuel Estre & vne
nouuelle vie, vie qui va hōnorant &
imitant la vie nouuelle de I E s v s
en son humanité faincte, & en est
emanée comme de la source & de
son principe; car comme le Verbe
s'vnit à nostre nature au mystere de
l'Incarnation, la remplit, habite en
elle comme en son corps propre,
la consacre & l'eleue à toutes les
grandeurz de la Filiation Diuine;
aussi le mesme I E s v s - C H R I S T
s'vnit en nous non personnellement
mais par vne grace nouuelle, & en
vne maniere singulierement propre
à l'Estat du Christianisme, nous cō-
sacre, habite en nous, & nous eleue

b s

á la

à la communication des drois , des biens, & des grandeurs de la Filiatiō, & veut (ô excez de son amour) ouy il veut que nous soyons par grace ce qu'il est par nature , & veut que cela s'accomplisse non seulement en la gloire mais en la grace, non seulement dans le Ciel mais dans la terre , où vrayemēt nous sommes filz de Dieu, & en cette qualité nous entrons en alliance avec luy, nous auons droit à son heritage, & qui plus est (ô que ne le scauons nous peser) il nous donne pouuoir d'appeller Dieu nostre Pere, le regarder comme tel, & nous referer à luy en cette qualité c'est vn effet du Mystere de l'Incarnation,vn priuilege & vne excellance du Christianisme , il nous le faut considerer vn peu plus à loisir.

S.Iean

S. Jean racontant les grâces que nous auons receuës de Dieu par le Mystere de l'Incarnation, met celle-cy toute la premiere (aussi est-elle le fondement des autres) & dit : *Il leur a donné puissance d'estre faits enfans de Dieu.* Si vous vouliez comprendre quelque chose de cette grâde faueur, pensez que cōme il n'y a rien en la Diuinité de plus grand que d'estre Filz de Dieu par nature; de mesme hors de Dieu il n'y a rien de plus grand que d'estre Filz de Dieu par grace. S. Cyprian admirant ce mot de Pere, dit que c'est vn nom ineffable & qui contient en soy des secretz & des Mysteres qui sont cachez à noz esprits, & incomprehensibles à nostre entendement; par consequēt estre Filz d'un tel Pere est vne faueur &

& vne dignité qui ne se peut comprendre. Le Disciple d'amour nous veut éleuer en l'admiration de ce grand benefice, quand il dit : *Voyez quelle charité le Pere nous a donnee, que nous soyons nommez Enfans de Dieu, & que nous le soyons par effet.*
Ioan. 3.

S. Iean Damascene dit à ce propos, que le Pere Eternel a envoye son Filz au monde avec charge de produire des enfans qui luy fussent par grace ce qu'il luy est par nature, aussi est-ce le premier effet du mystere de l'Incarnation, car en suite de ce mystere le Filz de Dieu veut creer par sa puissance, engendrer par son amour, acquerir par ses merites & donner par son Esprit plusieurs enfans, qui

ne

ne respirent que la gloire de son
Pere.

Pour penetrer cette vérité, faut considerer la maniere avec laquelle se fait en nous cet œuvre si diuin, & faut remarquer qu'au Baptême, nous ne receuons pas seulement la grace, la foy, les vertus habituelles, & les dons du Sainct Esprit, mais encore nous sommes marquez du caractere de Dieu, receuz & aduoûez pour ses enfans, & cela se fait en vne maniere du tout admirable, car comme le Pere a scelé de son sceau I E S V S - C H R I S T, & l'a fait son Filz, luy communicant son Essence, & le faisant en tout égal à soy - mesme ; Ainsi I E S V S - C H R I S T nous cōmunique ce qu'il est, nous marque de son sceau, nous fait

fait & nous aduoüe pour enfans de Dieu, & nous fait vn autre soy-mesme. *Admirés, dit S. Augustin, & resiouyssés-vous, mes freres, nous sommes faits des Christ's : en suite de ce benefice, le Pere Eternel nous donne l'Esprit de son Filz, qui habite & demeure en nous selo le témoignage de l'Apostre de verité, que pourrions-nous desirer de plus grand ?*

Aduançons dans ces lumieres, & voyons que nous ne sommes pas éluez à cet admirable Estat d'enfans de Dieu par vne simple acceptation, ny par de nuës ceremonies, mais par quelque chose de plus reel qui se passe en noz ames selo que S. Paul nous le fait entendre par des termes pleins de mysteres, car escriuant à Tite, il dit: Ce n'est pas par noz œuures que nous

nous sommes appellez & sauuez, mais par la misericorde de Dieu. Par le lauement, dit-il, de la regeneration & renouvellement du S. Esprit, lequel il a espace abondamment en nous par I E S V S . C. où tout euidamment nous reconnoissons que cela se fait en nous par vne communication tres-abondante du S. Esprit, que le S. Esprit nous est donne par I E S V S - C H R I S T , & que I E S V S - C H R I S T nous est enuoyé à ce dessein par le Pere Eternel: De plus nous remarquerons avec le grand S. Denys de Eccles. Hier. c. 2. que nous sommes eleuez à cet Estat diuin par vne naissance nouuelle, & par vne generation diuine, que le Filz de Dieu opere en nous dans le sein de l'Eglise nostre Mere à l'honneur & par imitation de sa generation

*Quelle doit estre la vie des Chrestiens,
en tant qu'enfans de Dieu par
adoption.*

IE ne dis pas cecy pour vous proposer des choses nouuelles , mais pour vous monstrar ce que vous estes , & pour vous monstrar quelle doit estre vostre vie pour estre conforme a vn estat si eminent , car selo les termes de l'escriture , le Chrestien est vne nouuelle creature en I E S V S - C H R I S T , & selon les parolles du mesme Filz de Dieu , il doit naistre de nouveau , & *naistre de Dieu* , (remarquez le mot) par consequent il doit

il doit auoir vn nouuel estre. Or selon l'ordre que Dieu a estable en toutes choses , nous disons que l'action & l'operation doit estre conforme à l'estre, d'où il s'ensuit nécessairemēt, que l'estre du Chrestien estant tout diuin & estre qui le fait estre enfant de Dieu, aussi véritablement par grace comme I E s v s C H R I S T l'est par nature, il faut aussi que ses actions & sa vie soient toutes diuines & conformes à l'Estat du Filz de Dieu, c'est la doctrine de l'Apostre qui disoit:*Soyez imitateurs de Dieu comme ses enfans bien-aymez.* Voyons maintenant les profits que nous pouuons faire de ces veritez.

Le i. est vn mépris de ce monde, car c'est l'heritage des enfans d'Adam, il est condamné & vn iour
ε l'execu-

Thresor spirituel:
l'execution de l'arrest se doit faire
lors que par vn ambrasement gene-
ral la justice de Dieu consommera
l'vnuers. Cherchez l'heritage des
enfans de Dieu qui est le Ciel, ou
pour mieux dire Dieu mesme, dites
avec I E S V S - C H R I S T, mais dites
le de bon cœur, mon Royaume n'est
pas de ce monde, souuenez vous que
vous deuez tenir rāg de Fils de Dieu,
& comme les Princes de ce monde
se maintiennent en leur seance & aux
drois & grandeurs que la naissance
leur donne; aussi maintenez-vous das
tous les drois qui vous sont acquis
par la naissance nouvelle diuine
que vous auiez heureusement receuë
entrant en l'Estat du Christianisme,
ô qu'elle est grande & qu'elle est
haute, si vous la regardez des yeux
de

de la foy: voulez vous sçauoir quel
est le rang que vous deuez tenir en-
tre les creatures, c'est le mesme que
celuy de I E S V S - C H R I S T , car il
vous associe à ses drois & à ses gran-
deurs; & celuy de I E S V S - C H R I S T
c'est le sein du Pere, c'est le lieu de son
repos , de ses cōtentements & de ses
grandeurs : que ce soit là aussi vostre
repos, vostre bonheur, & vostre cō-
tentement, c'est le lieu de vostre eter-
nel sejour, n'en doutez pas & ne le
perdez pas, si vous ne voulez estre
miserables, ne croyez pas que ce soit
icy vne imaginatio, ce discour est fō-
dé sur la vérité, car l'heritage du Fils
de Dieu ; c'est le sein de Dieu, &
S.Paul: *Si vous estes Fils, donc heritiers
de Dieu & coheritiers de IESVS-C.* Qui
nes'ettonera de voir les Chrestiens qui

C 2 con-

confessent ces vertitez , & qui aspirent où esperent à vn si grand bien, soient neaumoins si aveuglez que de se laisser piper par les trompeuses vanitez, & par les vaines apparances des creatures, & vendent (ce qui ne se peut dire sans regret) leur primogeniture pour vne esquellee de lentille, & vivent comme enfans des hommes & enfans de la terre , & non pas cōme enfans de Dieu.

Le 2. proffit est vn grand desir du paradis soupirant mille & mille fois le iour apres nostre heritage , gemissons , demandons la liberté des enfans de Dieu , & en la pensee de la celeste Syon nostre douce patrie , regrettons de nous voir si longtemps dans vne terre etrangeere : grand cas que nous attendons avec tant d'impatience

patience vn iour heureux, vn bonheur, & vn honneur, & nous sōmes sans sentiments en l'attente des biens veritables & ineffables du paradis, ô enfans des hommes jusqu'à quand aurons nous vn cœur de diamant & insévisible pour les choses du ciel, jusqu'à quād aymerōs nous les trōpeuses vanitez & rechercherons nous le mensonge? croyez-moy, ames Chrestiennes, ayez regret de vous voir si attachées aux creatures, si confites en les vanitez, & si peu de gout des choses du ciel , ayons honte de voir les enfans du ciel s'amuser à manger la viāde des porceaux en vne terre cloignee sans se resouuenir qu'en la maiſō de leur Pere toutes choses y abondēt.

3. Nous apprenons qu'il nous faut vivre noblement & comme enfans

de Dieu , gardons nous bien d'auillir nostre extraction , & de degenerer du lieu d'où nous sortons , remons le rang que nous auons receu en la maison de Dieu. On se mocquoit d'un Empereur qui s'amusant à prendre des mouches , y passoit son temps , & sa vie , ne faisons pas ainsi , & voyons que tout ce qui est au monde , est moindre que les mouches , & devant Dieu , l'univers est moindre que la poussiere : imitons plutost cet autre Prince qui picqu'e d'honneur & pouesse de la grandeur de sa naissance , ne veut courir ny se joüer qu'en la compagnie de ceux qui sont Roys comme luy. Appliquant cecy à nostre sujet , disons en deux mots , que nous devons viure avec les Anges

ges & les SS. ce sont noz freres,
viuons comme I E S V S - C H R I S T ,
c'est nostre aifné si nous voulons
regner avec luy, il n'y a rien à dire,
nous le pouuons avec la grace , &
nous y sommes obligez en suite
de la qualité d'enfans de Dieu , que
nous portons si heureusement &
veritablement en l'estat du Christi-
anisme.



C E S A C E R E S E N A T I O N : Q U A D R U M B E L L A

*De l'heureux commerce & societé que
I E S V S . C H R I S T veut auoir avec
les Chrestiens par le mystere
de l'Incarnation.*

LA Tressainte Trinité ayant consacré le Chrestien, & l'ayat receu & adopté pour Fils, elle veut entrer avec luy en vne societé particulière, & par les diuers mysteres que le Verbe Eternel a operé en la terre, Dieu veut entrer en vne communion & commerce avec les hōmes, il veut viure avec eux, & conuerter parmy tous : C'est la doctrine de S. Paul parlant aux nouveaux Chrestiens : *Vous n'êtes plus estrangers, mais vous êtes Citoyens avec les Saincts*

Saints & Domestiques de Dieu.
Ephes. 2.

Arrestons-nous icy, & donnons-nous loisir de contempler ce bencifice. Adam decheu de l'heureux estat de la grace, & declaré criminel & rebel contre Dieu, n'eut pas si tost goutté la pomme de desobeyssance, qu'il sentit la punition de son peché, & fut dez le mesme temps chassé du Paradis de delices, & banny de l'heureux commerce & de la saincte familiarité qu'il auoit avec Dieu. A mon aduis, c'estoit vne des plus grādes rigueurs dont la diuine justice pouuoit vanger son offence, c'est ce qui deuoit rendre son exil plus misérable, & la condition de ses enfans plus malheureuse : nous ferions encore en cette malediction, si le Fils

c 5 de

de Dieu ne fust venu pour rétablir toutes choses, & pour nous rendre avec de notables aduantages ce bonheur, & les autres que nous avions perdus par le pechē ; ainsi il est plus que véritable ce que dit l'Apostre de vérité : *Où le pechē a abondé, là même la grace a esté plus abondante.* Rom. 8. Il est facile de le reconnoître à notre sujet, où nous verrons que nous entrons en vne familiarité, en vn commerce, & en vne cōmunion avec Dieu bien plus sainte, & plus diuine que celle d'Adam , & que par I E S V S - C H R I S T nous conversons avec Dieu , nous allons à luy , & nous sommes avec luy en vne maniere digne de l'Esprit , & de la grace du Christianisme.

Peu de Chrestiens considerent

&

& cestiment ce bonheur, parce que les hommes qui ne suivent que leurs sentiments, & ne se nourrissent que de la terre, à qui les delices du Ciel sont insipides, ne sçauroient jamais gouter cette grace, en quoy paroit la corruption & le pytoiable estat, où sont arriuez les Esprits de ce siecle ; car toutes les creatures ressentent la presence de leur Createur, & la nature mesme a graué dans le fond de nostre estre vn desir de la presence dvn Dieu. Les nations les plus barbares poussiez seulement de cet instinct dans l'aveuglement de leur fausse Religion ont recherchez & estimez cette presence, & ont voulu auoir quāt & eux quelque marque visible de la presence de ceux qu'ils appelloient leurs Dieux:

il n'y

il n'y a que les hommes de ce temps
à qui ces veritez sont indifferentes,
& qui ne pensent & n'estiment au-
cunement ce bonheur.

Auant que i'en parle, ie veux prier
de considerer ce que la foy nous en-
seigne, que le bonheur des Saincts
consiste à se voir en la compagnie de
Dieu, & que la plus grande recom-
pense que Dieu promet à noz tra-
uaux, c'est de nous associer à sa gloi-
re, nous éluer à ses grandeurs, &
entrer avec nous en vne cōmunion
éternelle. *Ie veux*, disoit I E S V S-
C H R I S T à son Pere, *que mon serui-*
teur soit où ie seray, comme promet-
tant qu'il ne se veut point separer d'as
l'Eternité mesme de celuy qui le ser-
uira. Or si le bonheur du Ciel consi-
ste en cette presence & familiarité
que

que les Saincts ont avec Dieu, & que la gādeur de leur heureux Estat de la gloire est affermee sur ce point , il ne faut point douter que le bonheur des justes en la terre ne consiste aussi à estre & à se sçauoir maintenir en cette heureuse & souhaitable familiarité & presence de Dieu : C'est le dessein du Fils de Dieu, qui est venu au monde pour estre vn de ses habitans pour le sanctifier par sa presence, pour y establir sa puissance; Bref, pour estre avec nous, & pour y demeurer jusques à la fin des siecles; c'est ce qu'il a operé par son Incarnation, & par les diuers mysteres de sa vie, afin que par des graces si abondantes & par vne fauer si singuliere il puisse nous seurer de toutes les creatures, & nous en separer pour nous

nous mettre en vne societé toute diuine avec luy. Considerons seulement deux mysteres de nostre foy, que ie veux icy proposer.

Le premier est l'Incarnation, mystere d'amour, mystere Eternel, puis qu'eternellement Dieu sera homme & l'homme sera Dieu. Cela estant seulement consideré, quel plus grād commerce, quelle societé plus diuine, quelle familiarité se peut-il imaginer plus sainte & plus intime que celle que Dieu prend avec l'homme en ce mystere ! puis qu'elle est substantielle personnelle, & qu'eternellement elle doit subsister. Par ce mystere Dieu fait vn nouveau monde selon les termes de l'Ecriture ; monde de grace & de saintete ; monde qu'il gouuerne par vne au-

tre

tre conduite & prouidence ; car autrefois Dieu se tenant comme enfermé dedans soy-mesme, ne parloit au monde que par ses Prophètes, dez l'accomplissemēt de ce mystere, il ne nous parle que par son Fils. L'espace de quatre mille ans il ne conduit le monde & son Eglise, que par les Anges qui sōt les truchements & les oracles de ses divines volontez, maintenant I E S V S conduit son Eglise par luy-mesme, il inspire les mouuements tressaincts dans les ames, & c'est par luy & par son Esprit tousiours saint qu'il gouuerne toutes choses : il est present à tout, il se trouve partout : quelle presence & quel commerce d'vn Dieu voudriez-vous auoir plus assurée, ny plus grand que celuy que nous auons par l'Incar-

l'Incarnation ; que si vous le voulez connoître plus en particulier, considerons-le en détail.

1. En ce mystere Dieu vit de la vie de l'homme, & l'homme de la vie de Dieu. 2. Dieu se communique à l'homme, & par cette communication il s'approprie tout ce qui est de l'homme, & sans interesser ses grandeurs diuines , il prend toutes noz bassesses, il s'assujetty à noz infirmitez aucc tant de veritez , que nous disons, que Dieu est mort, Dieu est né &c. & l'homme par vn heureux eschange est eleué à toutes les grandeurs de Dieu, & pose son throsne iusques dans le sein du *Pere Eternel*, où il jouyt pour vne Eternité de la propre gloire de Dieu. *Il faut*, dit S. Paul, *que toute langue confesse que*

I E S V S .

I E S V S - C H R I S T e s t e n l a g l o i r e d e
D i e u l e P e r e . E t a i n s i l h o m m e q u i
e s t e n I E S V S - C H R I S T p a r l v n i o
h y p o s t a t i q u e , q u i a e s t é a c c o m p l i e
a u m y s t e r e d e l I n c a r n a t i o n , e s t j o u -
y s l a n t d e l a g l o i r e d e D i e u , d e s e s
g r a n d e u r s , d e l a c h a r t e , & d e s a v i e .

3. C o n s i d e r a n t r o u t e l a v i e & l e s E -
s t a t s d u F i l z d e D i e u , n o u s v o y o n s
q u ' i l n o u s l e r e p r e s e n t e l ' e s p a c e d e
t r e n t e - t r o i s a n s c ū r s a n t a u c n o u s
c o m m e v n a u t r e n o u s - m e s m e s , c a r
i l v e u t p a r o i s t r e e n f a n t a u c n o u s e n
s o n e n f a n c e , i l t r a u a i l l e a u c l e s p e u -
p l e s e n s o n a d o l e s c e n c e , i l v e u t v i -
u r e & m a n g e r a u c l e s p e c h e u r s e n
s a v i e v o y a g e r e , i l n e d e d a i g n e p a s
d e c o n u e r s e & d e c o u r i r a u l e c o u r s
d e s i n f i r m e s e n s a v i e m i r a c u l e u s e :
B r e f , i l s e l i u r e e n t r e l e s m a i n s d e s
d p e c h e u r s

pecheurs pour estre la victime & l'holocauste qui doit estre offerte à Dieu pour les pechez du monde, & en la croix (ô chose admirable) il veut mourir entre deux larrons & en la compagnie des hommes, tant il prend plaisir de demeurer avec eux, & d'estre en société de commerce avec les hommes.

Or quelle religion peut auoir la presence de son Dieu si visible? & quel estat peut estre eleué à vn honneur si grand? il ny a que le Christianisme auquel cette faueur est accordée, faueur si grande, commerce si sacré, qu'il vnit la terre au ciel, & met le ciel en la terre puis que le Dieu du ciel habite en cette terre selon le sens des parolles si veritables de Sainct Iean. *Le verbe a esté fait chair et a habité*

habité entre nous. Touté la nature s'e-
joüit de ce bonheur, & S. Jean tout
transporté d'amour, & d'ayse va des-
criuant & representant au monde la
verité & l'excellencē de ce benefice,
quand il dit, *c'est ce Dieu que nous
avons ouy, que nous avons veu de
nos yeux, ce que nous avons contemplé,
& nos mains l'ont manié & l'ôt touché.*
Et ainsi Dieu est avec nous & con-
verse parmy nous.

¶ 2

Des

D E S U S A G E S Q U E L E S C H R E S T I E N S D O I V E N T
F A I R E D E L A G R A C E E M A N C E E D U M Y-

stere de l'Incarnation.

Que pouuons-nous maintenāt iuger des desseins de Dieu si non que nous deuons entrer en societé avec Dieu selon qu'il le desire de nous, & que nous nous deuōs separer de toutes les creatures, en tant qu'elles nous empeschent cette conuersation sainte & sacree avec Dieu, car puisque I E S V S - C H R I S T veut penser en nous, traiter avec nous, & s'abaisser iusques à nous pour estre l'vn d'entre nous, aussi nous ne deurions penser qu'à luy, ne traiter qu'avec luy, & estre comme l'Apostre qui demeu-

demeurant en la terre auoit sa conuersation au ciel. Iustin le Martyr descrit ce que doiuent estre les Chrestiens, quand il dit , les Chrestiens sont en vn corps, mais ilz ne viuent pas selon le corps, ilz habitent en la terre, mais leur conuersation est au ciel. Voy la ce que nous deuoſ eſtre, mais helas ! c'eſt pitie' que I E S V S nous eſtant reuelé , viuāt avec nous & parmy nous, nous y appliquons ſi peu noſtre amour & noz penſeez, & nous allons nous diuertiffant à des choses ſi petites, ſi prophanes & ſi basses, & qui ſont indignes de l'hōme : Faisons comme luy , puis que l'amour le fait oublier de ſoy-mefme, & le fait ſortir de ſon Pere, pour venir à nous , & conuerſer parmy nous. Sortons de nous-mefmes, &

d 3

ou-

oubliions toutes choses, afin que nous nous nous éleuions à luy, & que tout nostre contentement ne soit qu'en luy.

2. Ce benefice nous oblige à estre saints, puis que I E S V S - C H R I S T, avec lequel nous conuerlons est saint. C'est vne doctrine du prince des Apostres, qui dit: *Comme celuy qui vous a appellé est saint, vous aussi pareillement soyez saints en vostre conuersation.* I. Pet. I. Parlants, marchâts, trauaillants (veut-il dire) & quelque chose que vous fassiez, soyez touſ-jours saints comme Dieu qui vous a appellé & qui conuerse avec vous est saint: Celuy qui voudroit viure d'autre facon, dit S. Cyprian, que de viure en sainteté, il deshônore le titre de Chrestien, & il sera d'opprobre à

I E S V S -

I E S V S - C. (que ceux qui croient que la sainteté ne doit estre que dans les Cloistres, remarquent ces parolles.)

3. Le Fils de Dieu entre avec nous en commerce & en société, & veut demeurer avec nous, il se revest de notre humanité, & se fait homme, afin qu'il vive homme avec les hommes: Or comme cette manière de société, d'union & de vie est la plus divine que Dieu puisse operer hors de soy-mesme, aussi a-t'elle de grāds effets, & des effets dignes d'une si grande communication; car si comme dit S. Basile, Moysé pour auoir esté avec Dieu, & auoir demeuré quelque temps en conversation avec luy, en rapporte des faveurs si grandes, qu'elles paroissent comme vn Soleil sur sa face, & si le Soleil qui lance ses rayos sur vn corps

couvert de tenebres , le rend tout lumineux : que doit faire le Soleil de justice, si l'ame reçoit ses rayons , & que ne receura - elle pas de Dieu si elle demeure en vne sainte vnion & societe avec luy , c'est tout ce que l'ame Chrestienne doit regarder comme vn principal point de son Estat , & le fondement de tous les biens qu'elle peut posseder , car comme tout le bonheur de la creature consiste à estre liée , & présente à son Dieu , & estre dépendante de luy plus que le rayon ne l'est du Soleil , d'où il est émané ; aussi tout le bôheur du Chrestien est de demeurer lié & présent à J E S U S - C H R I S T , d'autant que s'en separant , il se priue de toutes sortes de biens , & ne peut plus esperer qu'une suite de malheurs , car comme la plus

plus grande peine des ames dam-
nnez, & le plus grād supplice qui les
tourmente d'vn regret qui ne finira
jamais , est de se voir separeez de
Dieu, & bannies pour iamais de sa
compagnie, & de l'heureuse cōmu-
nion dont jouyssent les Saincts; aussi
le plus grand malheur qui peut arri-
uer aux Chrestiens, est de se voir se-
parez de ccluy duquel ilz ont tout,
& se voir priuez des souhaitables ef-
fets qu'ilz deuroient receuoir de sa
conuersation. Gardons d'entrer en
ce malheur, & comme rien ne nous
peut separer de I E S V S - C H R I S T ,
que le peché, eutōs-le plus que l'En-
fer, & parce que rien ne nous priue
des fruicts & des heureux effets que
nous deuons recehuoir de cette socie-
té & du commerce que I E S V S - C .

d s veut

veut auoir avec nous, que l'affection que nous auons au monde, & l'occupation & commerce que nous voulons auoir avec les creatures, tachos de nous en separer puissamment, & quittons courageusement, du moins d'affection, si nous ne pouuons autrement, quittons dis-je par amour envers I E S V S C H R I S T , & quittons par vertu ce que nous serons contraiuts d'abandonner par la necessite de la mort.



D'une

¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

*D'une autre maniere de societé &
d'union que I E S V S - C. veut auoir
avec les Chreſtiens par le tres-
adorable Sacrement de l'Euc-
charistie.*

LA Foy nous enſeigne que par le Sacrement de l'Euchariftie, l'amour tire I E S V S hors de ſoy-mefme & du thronne de ſes grādeurs, l'abaisſe en nous, & nous le dōne pour viure avec nous& dans nous. C'eſt le deſſein de I E S V S - C. cōme il le dit luy-mefme en l'inſtitutiō de ce diuin Sacrement par lequel il veut établir entre luy & nous vne mutuelle reſidence , afin qu'il puiffe par ce myſtere d'amour entrer en vne véritable ſocieté avec nous, & eſtre vny

vny à nous, & continuer sa vie con-
uersante parmy les hommes iusques
, à la fin du monde, comme il le pro-
met à ses Apostres : *Ie suis avec vous
iusques à la consommation du siecle.*

Il accomplit cette promesse par
ce tres-auguste Sacrement , lequel
selon la doctrine des Peres de l'Eglise,
est vne imitation & vne extension
du mystere de l'Incarnation jusques
à vn chacun des Chrestiens. Cela dit
de grandes choses, car cōme la com-
munication que le Filz de Dieu fait
de soy-mesme à nostre nature qu'il a
vnie à sa diuine Personne par le my-
stere de l'Incarnation, est vne exten-
sion de la communication supreme,
qui est dans la sainte Trinité, & par
consequant elle est la plus haute &
la plus diuine communication que
Dieu

Dieu puisse faire hors de soy; de mesme l'Eucharisticie qui est vne exension de l'Incarnation en chacun de nous, est la plus diuine & la plus abondante communication que Dieu puisse faire en l'ordre de la grace, car I E S V S . C H R I S T en cet ineffable Sacrement se donne tout à nous, & à chacun de nous, il nous élue & nous tire tout à luy par sa vertu, il nous trásforme en ses qualitez par sa puissance, il nous rend celestes & éternels comme luy, & mesme il établit son throsne & sa demeure en nous par ce diuin mystere.

De plus par ce diuin Sacrement Dieu nous est présent, il est parmy nous, il vit en nous, & est vny à vn chacun de nous en vne maniere si rare & si diuine, que ne luy pouuāts donner

donner vn nom (tant elle est singuliere & ineffable!) nous l'appellons sacramentale Sacrement , comme vniōn qui est cachee à noz yeux & couverte sous les ombres de la foy, mais pourtant vniōn veritable, & vniōn qui contient & met en nous la presence de Dieu.Ainsi par les diuins mysteres que nous adorons , il est tout ensemble en la terre au milieu de son peuple par l'Eucharistie, & il est au ciel au milieu des Anges & de ses Saincts dans le throsne de sa Majesté, remplissant en mesme temps & le ciel & la terre de sa gloire, de sa presence, & de sa grace : Bref, ce Sacrement nous donne Dieu , nous fait viure avec luy & de luy, & nous met en vn cōmerce & societé avec luy. Ainsi nous auons Dieu en ce Sacrement

ment d'amour, & nous entrons avec
luy en vne sainte societe, & nous
jouyssois de I E svs plus heureusement
& plus parfaitement que le monde
n'a fait autrefois au temps de son
Incarnation, & pendant sa vie
mortelle sur la terre. Je le veux mo-
strer clairement, afin que nous esti-
mions vn si grand benefice, &
que nous connoissions maintenant
plus que jamais l'Excellence de l'E-
stat du Christianisme, auquel nous
sommes appellez par la misericorde
de Dieu.

I. Les hommes qui vivent pen-
dant que I E S V S conuest visible-
ment sur la terre le voyent, mais
ilz n'en jouyssent pas; peu de per-
sonnes le connoissent, & on ne le
voit que dans les abaissements, &
com-

comme dit l'Apostre ; *En la ressemblance de chair du peché*, Rom. 8. Dans l'Eucharistie nous le voyons par la foy, (lumiere aussi assurée & plus infallible, que celle du Soleil) & nous l'adorons dans les grandeurs & en l'Estat de la gloire qu'il a dans le sein de son Pere, & qui plus est, nous le manions, nous le touchons, nous le mangeons, & en cette sorte il est nôstre, & il veut que nous soyons à luy, il est en nous & nous sommes en luy, nous viuons de luy & pour luy, comme il vit pour nous, & la vie qu'il vit avec nous est si diuine, qu'il la compare à la vie qu'il meine dans le sein de son Pere. *Io.6.* Quelle vniion plus solide, quelle societé plus intime, quel commerce plus diuin se peut-il imaginer ? & que pourrions-nous

tions-nous demander à Dieu de plus grand ?

2. Pendant sa vie voyagere , il est en la terre pour enseigner & racheter les hōmes , il meurt & il merite pour eux, mais il ne donne rien , ou s'il donne c'est peu en consideration des liberales profusions qu'il fait de soy-mesme en cet ineffable Sacrement, où il ne merite pas (car ce n'en n'est pas le temps) mais il se donne aux Chrestiens, & avec soy tous les thresors de grace & de sancteté ; aussi est-ce vn Sacrement de cōmunion & de communication , par lequel le Fils de Dieu communique à vn chacun de nous, vie de grace & vne semence de gloire, en vn mot il se communique soy.mesme tel qu'il se cōmunique aux Saincts en l'Estat

e de la

de la gloire en vne facon neaumoins
differente. Autrefois il n'estoit en la
terre qu'en foiblesse, qu'en impui-
sance, & soumis à l'empire de la
mort, maintenant nous l'auons, &
nous en iouyssons en sa puissance
tenant l'empire du Ciel & de la
terre, là il estoit en pauureté, &
en privation, icy il y est en jou-
yssance de toutes ses grandeurs, &
il n'y est que pour nous les com-
muniquer.

3 En la terre & pendant sa vie
mortelle, on ne le voit que par fois &
successiuement, les vns voient son
enfance, les autres son adolescence,
quelques vns ressentent les effets de
sa puissance en l'operation des mira-
cles, & plusieurs sont témoins de ses
souffrances & de sa mort, & tout
cela

Cela ne se fait & ne se voit qu'en vne petite partie du monde en la Palestine, en Ierusalem; mais dans le mystere & dans le Sacrement de l'Eucharistie tout le monde en joüit, du Leuant au Ponant, du Septentrion au Midy, il ny a point de nation où les Chrestiens ne jouissent de luy en tous ses estats & en tous ses mysteres, bref en tout ce qu'il est & sera éternellement.

4. Ies vs en sa vie passible porte la qualité de seruiteur & n'est venu au mode que pour seruir, il s'affuictti aux Anges, aux hommes & jusques aux deinons, lors qu'il leur donne puissance sur sa vie, mais en ce divin Sacrement il est cōme en son empire, en son throsne, en son Paradis,

c 2 il est

il est comme la propitiation du genre humain, rendant au Pere Eternel l'honneur qui luy est deu, & il est pour receuoir des adorations de son peuple en tout l'vniuers: Ainsi de la terre il en veut faire vn Ciel.

ଶ୍ରୀମତୀ ପାତ୍ନୀ କଣ୍ଠାରୀଙ୍କ ଜୀବନରେ ଦେଖିଲୁଗାରେ ହେଲାମାତ୍ରାଙ୍କ ପାତ୍ର

*Des desseins que I E S V S . C H R I S T
a sur les Chrestiens au tres-auguste
Sacrement de l'Eucharistie.*

Q Ve croirions-nous maintenāt
que Dieu demande de nous
par vn effort si puissāt de son amour?
quel dessein a-il sur les Chrestiens par
vne cōmunication si diuine, & par
vne profusion generale de ses dons?
ie vous le veux proposer en deux
motz, le reste ie le laisse à vostre pie-
té.

té. 1. Il nous veut changer en luy : *Je ne seray pas changé en toy, mais tu seras changé en moy*, dit-il à S. Augustin. 2. Il fait ce changement non par vn don ny par vne grace creeée, mais il le fait par luy meisme, par son humanité saincte & par la puissance de sa diuinité.

3. C'est le Filz de Dieu qui fait ce changement par l'excez de son amour qui se sert de ce moyen pour s'vnir à nous, & prendre vn pouuoir sur nous comme sur vne chose qui est à luy, car ayant par son corps pris possession de noz membres comme siens, & nous ayant rendu tous membres de son corps, de sa chair, & de ses os par ce diuin atouchement, il a pouuoir sur nous & acquiert vn droit dōt la proprieté luy demeure pour tous

c 3 jours.

jours. Quand vous aurez consideré à loisir ces trois circonstances que scautiez vous penser, & que pourriez vous dire sinon que Dieu ne veut plus que vous soyez homme , mais que vous soyez Dieu, & que vous cessiez d'estre ce que vous estes pour estre ce qu'il est, ô que cette verité a de grands effets , & de grandes choses!

Puis que ce benefice est si celeste, & la communication si diuine & si rare , nous en devons faire les vñages conformes à la chose & aux desseins de Dieu. Je vous en veux proposer quelques vns, c̄sperant que Dieu vous donnera le reste. Le 1. Ne vous plaisez que d'estre avec Dieu, puis que Dieu ne prend plaisir que d'estre avec vous , que tout le reste nous soit insipide , & que tous les plaisirs

plaisirs du monde vous soient à contre cœur, renoncés au mensonge & à la vanité , & faites que voz menus entretiens , & voz occupations ordinaires soient en celuy qui est au profond de vostre cœur , si vous avez les vrayes dispositions de la vertu, ic m'asseure que vous ne pourrez prendre recreation à aucune chose, non pas mesme en la moindre parolle inutile : le parfait Chrestien ne prend plaisir qu'en Dieu & en ce qui est de luy , car il est membre de I E S V S - C H R I S T , & comme tel doit agir saintement , & ne se recreer qu'és choses saintes & vertueuses : prenez garde à ce point , c'est lvn des plus important proffit que vous puissiez tirer.

2. Reueillez & formez en vostre ame vn grand & continual desir à ce que Dieu soit en vous tout ce qu'il doit estre, & que vous cessiez d'estre tout ce que vous estes, ayez vn grād desir de vous perdre & de vous priuer de vous-mesmes, que vostre estre soit aneanty & consommé en celuy de I E S V S qui est en vous.

3. Desirez & demandez que I E S V S - C H R I S T detruise en vous tout ce qui est contraire à Dieu, qu'il y établisse le regne de Dieu, & qu'il en oste la domination que par amour propre, par la vanité de vostre nature vous usurpez sur vous & sur les creatures.

4. Donnez-vous & vous abandonnez aux desirs de I E S V S . C. qui par ce diuin & tres-adorable Sacrement

ment d'amour vous veut receuoir en
luy dans sa vie & dans son Estre, dō-
nez-vous à son desir, qui est aussi
grand de vous posseder, comme son
amour est grand, par lequel il se dō-
ne à vous, le priant de detruire de la
vie presente dont vous vsez & abu-
sez, afin qu'il vous face estre ce qu'il
est, à sçauoir *amour & verité*.

Le m'arresterois volontier icy,
mais ic ne puis que ie n'aye dit à
tous les Chrestiens, que s'ilz consi-
derent ces veritez, s'ilz prennent gar-
de aux desseins de Dieu en cet ado-
rable Sacrement, & s'ilz pene-
trent par Esprit les effets qu'il pro-
duit en nous, ilz connoitrōt & con-
fesseront aussi-tost que ce mystere
d'amour les approprie tout à Dieu,
les tire hors d'eux-mesmes & du

c. 5 mon-

monde, & les separe du commerce des creatures afin qu'ils soient attachez de cœur & d'esprit à I E s v s, mesprisant tout pour son amour & pour sa gloire, & ainsi sera verifiée la parolle que le Filz de Dieu addressé à son Pere dans l'excez de son amour , luy parlant non de ses Apôtres seulement mais de tous les bons Chrestiens; *ils ne sont point du monde comme ie ne suis pas du monde. Io. 17.* Voyla ce que j'appelle l'esprit du Christianisme , voyla l'excellence de cet estat que j'appelle diuin.

Et afin que nous puissions mieux nous souuenir de ce que nous auons jusques à maintenant proposé , ie vous en vay faire vn pourtrait raccourcy , scachez donc que la grace & l'esprit du Christianisme nous con-

consacre à Dieu & imprime en nous
vn caractere de la puissance de I E-
s v s - C H R I S T , à l'empire duquel
nous devons estre assujetis pour ia-
mais , & porté dans l'Eternité &
dans le temps au Ciel , & en la ter-
re l'esprit de la seruitude & d'assu-
jettissement à l'esprit , à la grace ,
& à la conduite de I E s v s . La
grace du Christianisme nous fait
enfans de Dieu , & nous donne par
misericorde droit à l'heritage , aux
grandeur , & à la vraye gloire de
I E s v s - C H R I S T , & par cet-
te grace nous n'auons plus de part
au monde , d'autant que c'est l'he-
ritage des vrays enfans d'Adam ,
mais nous auons droit à la posses-
sion de Dieu , puis qu'il est l'heritage
de ses enfans .

Cette

Cette grace tire noz esprits , noz
cœurs,& noz affectiōs de nous-mes-
mes , & de toutes les choses créées
pour nous vnit à Dieu , & elle
nous donne droit d'entrer en fami-
lialité & en alliance avec le Filz de
Dieu , lequel se faisant homme par
l'Incarnation veut estre avec nous ,
afin que nous soyons avec luy, et en-
tre en société avec les hommes , &
faisant vn eschange heureux pour
nous, il se reuest de noz miseres pour
nous cōmuniquer sa vie , son esprit
& ses grandeurs , & ainsi par la grace
de ce mystere nous deuons sortir de
noz interests pour entrer dans les in-
terests de I E S VS - C H R I S T , & nous
deuons porter les dispositions & les
effets des parolles del'Apostre, lequel
parlant des choses du monde, disoit:
ie les

*ie les tiens cōme fiente afin que ie gaigne
I E S V S - C H R I S T , Phil. 3. Voy la l'es-
prit du Christianisme.*

Bref, en l'estat du Christianisme nous sommes eleuez à la participatiō de Dieu qui veut estre tout en nous , afin que nous soyons en luy , & I E S V S C H R I S T par son corps & par son sang qu'il nous donne en l'Euchariſtie , nous eleue & nous vnit à Dieu , il nous fait viure de sa vie & nous cōmunique tout ce qu'il est , afin qu'il nous soit toutes choses , & que le monde ne nous soit rien : Ainsi la grace du Christianisme nous vnit à I E S V S - C H R I S T , nous remplit de sa vie , & de son esprit , & nous fait vn autre luy mesme , & partant elle nous oblige de sortir de nous & du mōde pour estre en I E S V S C H R I S T .

Ic

Ie sçay bien qu'il faut estre au mōde &, qu'ils en faut seruir tant qu'il plaira à Dieu nous laisser en ce lieu de captiuité , mais il ne faut pas estre du monde , il y faut de meurer cōme en vn lieu de passage, & nous seruir de tout ce qui est au monde comme d'vn habit d'hyuer estat prest de nous en depoüiller, quād le soleil de justice viendra à son midy , ie veux dire quād il plaira à Dieu , vsos de toutes les creatures cōme d'vne medecine necef- faire à l'estat present de noz infirmitez & de noz besoins , mais que ce soit touſiours à contrecœur cōme faisat violence à nostre amour qui ne veut que Dieu , qui ne prend plaisir qu'en Dieu & qui n'aspire & n'elpere qu'en Dieu.

CONCLV-

CONCL VSION DE LA

premiere Partie.

Quelle doit estre la vie du Chrestien ?

VOYLA les Excellences du Chri-
stianisme que nous auōs pro-
posez en peu de motz , & à dessein,
puis qu'en ce volume nous n'auons
autre intentiō que de montrer qu'elle
doit estre la vie du Chrestien pour estre
cōforme à l'Estat, à la grace & à la di-
gnité, à laquelle il est cleué par I E-
S V S - C H R I S T . Or pour entrer en
cette connoissance, il suffit que nous
voyons ce que nous sommes , c'est
ce que i'ay pensé montrer en cette
1. Partie, proposant cōme en vn ta-
bleau

bleau racourcy l'essence , la dignité & l'eminéce de la grace du Christia-nisme, ce que i'ay faict brefuement, me contentant de dire les veritez principales en ce sujet , pour laisser le reste à la pieté & consideration de ceux qui en voudront profiter.

Que si nous regardons avec la lumiere de la foy ce qui a esté dit, nous verrons clairement quelle doit estre la vie du Chrestien, & nous connoitrons que le dessein de I e-s vs - C H R I S T formant son Eglise (que S. Paul appelle nouveau mon-de, *Heb. 2.*) a esté de consacrer , de s'approprier, & de s'vnir diuinemēt noz ames, & de les separer d'elles-mêmes; & de toutes les creatures, afin que par vn cercle & par vn he-reux retours il soit en nous, & nous soions

foyons en luy , nous viuions en luy ,
& de luy comme il vit en son Pere
de la vie de son Pere , & qu'ainsi il
nous rende à son Pere & nous refere
à luy, duquel nous nous estions sépa-
rez par le peché pour estre à nous , &
pour nous referer à la creature.

En cecy est comprise la perfection
de la vie Chrestienne , de laquelle
nous ne pouuions parler pour en bien
parler que selon les termes de Sainct
Paul vray maistre des Chrestiens ; es-
coutōs ce qu'il en dit aux Colloſſens
c.3. escriuant aux nouueaux cōuertis,
il dit , *vous estés morts & vostre vie est
cachée avec Christ en Dieu.* Passage
qui contient des contrarietez apparé-
tes, car si nous sommes morts, cōme
se peut il faire que nostre vie soit ca-
chée , & cachée dans Dieu qui est la

f

vraye

vraye vie, & si nous sommes en Dieu qui est la vie de noz ames comme sommes nous morts, & toutefois l'Apôstre ce verité affeure que le Chrestien est mort, & que sa vie est cachée en Dieu; il veut dire que nostre vie est vie & mort tout ensemble. D'autant que nostre vie est vne vie de grace, qui est la vraye vie de noz ames, & bien mieux que l'ame n'est la vie de nostre corps : or le propre effet de la grace du Christianisme est d'operer en nous ce que la mort naturelle fait en tous les hommes; par la mort l'ame est separée du corps & de toutes les choses qui sont au monde, aussi si la grace nous doit separer de nous mesmes de toutes choses & du peché, afin qu'estant ainsi separez de tout nous vivions en Dieu & de Dieu.

Icy

Icy l'Apostre nous montre toutes les proprietez de la vie Chrestienne , car il veut qu'estant separez de tout nous soyons *En Christ* , c'est à dire, liez d'vnne vnion indissoluble avec **les vs - C H R I S T** pour viure de sa vie , & nous referer avec luy à la gloire de la tressainte Trinité. La vie du Chrestien est cachée , parce que véritablement elle est cachée à la veüe & à la puissance du monde qui ne la voit pas toute , elle est petite & basse & ne l'estime pas , d'autant qu'elle est humble & abjecte , mesme il mesprise de la voir & de la connoistre comme estimant indigne du monde , ceux qui viuent Chrestiennement ne veuillent pas s'assujettir à la corruption des hommes du siecle; ainsi cette vie est cachée à
f z la veüe

la veue , & plus encore à la puissance du monde , car l'ame viuant ainsi elle est au dessus de tout pouuoir humain , & se trouve insensible à toutes sortes de mepris & de confusion & comme le diamant demeure entier & s'affermiit sous la violence des coups , aussi le parfait Chrestien demeure plus fort & plus constant dans les violences de la tentation , des disgraces & de toutes sortes d'affliction .

Telle est la vie parfaite des Chrestiens selon S. Paul , vie qui va imitant & adorant la vie de I E S V S C H R I S T en la terre , qui selon les oracles des Prophetes est vn Dieu caché , caché dans noz bassesses , & caché aux yeux de tous les hommes qui ne le regardent & ne le recon-

connoissent que comme homme ,
& caché à leur puissance, car lors
mēme que l'enfer & le monde , les
dēmons & les pēcheurs ont voulu
triōpher de luy , luy rauissant l'hon-
neur & la vie, il triomphe d'eux, mō-
trant qu'il a puissance (comme il dit) .
*de mettre sa vie & la reprendre quand
il luy plait.* Ainsi la vie de IESVS est ca-
chée aux yeux des hommes qui ne
le connoissent pas , & elle est ca-
chée à leur puissance , puis que luy
mēme triōphe de ses ennemis , de la
mort & du peché : Tel doit estre la
vie du Chrestien.

Saint Paul en parle en d'autres
termes aux Ephesiens chap. 4. où il
dit que toute la perfection Chre-
stienne consiste à se depouiller &
à se recueſtir , à se depouiller du vieil

f 3 hom.

Homme qui est Adam, à renoncer à son esprit & à ses œuures, & se revestir du nouuel hōme qui est I E S V S - C H R I S T, estre remplis de son Esprit, de ses dons, & de ses graces, c'est la premiere protestation que nous faisons au Baptesme, car en cette action si solemnelle devant que nous soions cōsacrez à la Tressl. Trinité, & que nous soions reçeus & faits Enfās de Dieu, nous faisons profession très-particuliere de renōcer à Adam & au monde pour adherer à I E S V S - C H R I S T, & nous separons de l'vn, pour nous vnir à l'autre; ainsi en cette action si sainte & si heureuse nous nous depoūillons de luy pour nous revestir de l'autre. C'est le premier pas que nous faisons en l'Estat du Christianisme, selon le témoignage de l'Apostre.

Si nous pesons attentiuement ces parolles de l'Apostre, & si nous croyons à sa doctrine Apostolique, nous verrons incontinent que la perfection du Chrestien, & tout son bonheur consiste à adhérer à J E S V S - C H R I S T , à luy estre vnis, & à estre reuestus de luy, car comme toute la grandeur de la nature humaine qui a été choisie au mystere de l'Incarnation pour estre la nature d'un Dieu, consiste en ce qu'elle est vnie au verbe, qu'elle subsiste en luy & opere par luy, aussi toute la perfection de l'ame Chrestienne consiste en ce qu'elle demeure en J E S V S - C H R I S T , en ce qu'elle luy adhère , qu'elle vit de sa vie, & n'opere que par son Esprit: Or cecy ne peut estre qu'autant quel'ame s'éloigne d'elle-mesme, & de

de toutes les creatures, car pour parler avec S. Paul, nous ne sommes revestus de I E S V S - C H R I S T, qu'autant que nous sommes dépouillez du vici homme, qui est contraire à *Iesus-Christ.*

D'où vient qu'il faut prendre pour vne doctrine tres-certaine que l'abnegation & le dépouillement est le principal point de la perfectio Chrestienne, & si nécessaire que S. Bernhard a osé dire, qu'il nous seroit plus expedient de n'auoir iamais esté que de demeurer en nous & à nous, paroles tres-veritables, car nous devons tenir pour tout assuré que Dieu ne vient & ne demeure en l'ame, qu'autant qu'elle sort d'elle-mesme, & qu'elle se dépouille & s'ancantit, tant plus est grand l'an-

nean-

neantissement, plus elle fait de place à Dieu, si elle retranche peu, Dieu la remplit peu, si elle se priue de beaucoup, Dieu la remplit beaucoup, & sans faillir il l'occupera toute, & demeurera toute en elle, si l'ame s'anéant & se dépouille toute.

Nous voyons & nous adorons ce procedé de Dieu au mystere de l'Incarnation, qui est la cause & l'exemple de la vie de nos ames, car le Verbe Eternel choisissant la nature humaine pour s'vnir à elle & operer en elle & par elle nostre redemption, il la veut premierement dépouiller de sa substance, & de sa personne humaine, pour nous montrer que nous ne sommes point susceptibles de Dieu, si nous ne nous abandonnons nous-mesmes; & pour nous ensei-

enseigner, que si nous nous depoüillons de nous-mesmes, & si nous nous priuons, & vuidons de toutes choses creez, sans doute Dieu nous remplira des diuines, car la grace aussi bien que la nature abhorre le vuidc.

A prenons donc à nous priuer des choses humaines, pour nous enrichir des diuines: sortons de nous & quittons le commerce que nous avions avec les creatures pour estre en I e s v s, & pour entrer en communion & societe avec Dieu : Renonçons à nostre esprit & à nostre propre conduitte, pour nous abandonner à celle de I e s v s, & le laisser vivre & regner en nous, selon les desseins qu'il en a. Bref, dépouillons-nous de nous-mesmes pour nous reuestir

reueſſir du Fils de Dieu, car en cey
consiste la perfection Chreſtienne
que nous deuons chercher en la terre,
que ſi vous en voulez connoiſtre la
neceſſité & les pratiques, donnez
vous la patience de lire les traittez
ſuyuans.



P A R

CELESTINE DE CECIENNE

*S'ensuyt la deuxiesme
Partie.*



P A R T I E II.
D E S D I V E R S M O T I F S
qui nous obligent de vivre dans un
abandonement de nous-mêmes à
Dieu & à la conduite
de J E S U S.

D E L A N E C E S S I T E' D E
L A V I E E T D E S V E R T V S
I N T E R I E V R E S.

Si nous considerons l'homme en sa nature dez que le peché l'a depouillé des dons de Dieu , & des faveurs dont la main puissante de la Diuinité l'auoit liberalement enrichi, nous ne le verrons plus que dans

B 3 lés

les bassesses, dans l'impuissance, & dans l'erreur : Ce bel esprit de l'homme ou plustost cet homme tout esprit, n'est plus que chair, & cette belle ame qui ne respiroit que pour le ciel & qui s'entretenoit delicieusement dans la connoissance des veritez infallibles, & se nourrissoit de la contemplation des grandeurs de Dieu, comme d'une rosée diuine & d'une manne celeste, maintenāt apres une cheutte si funeste, s'attache opiniastrement aux biens perissables de ce monde, croit aux mensonges, s'amuse aux vanitez, & ne peut plus s'esleuer à Dieu, tant le peché l'a rendue miserable & impuissante !

Il est fait semblable aux bestes, dit vn Roy Prophete, & l'Apostre d'escriuant l'estat où le pecheur est reduit,

reduit, le declare incapable de la connoissance des choses qui sont de l'Esprit de Dieu. *L'homme sensuel, dit-il, ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles luy sont folies & ne les peut entendre.* 1. Cor. 2.

C'est pourquoy ie ne doute pas que les voyes que ie veux proposer qui sont comme ie crois selon (l'Esprit de Dieu) ne paroissent ou trop elcuées, ou trop interieures, & au dessus de la capacité de nos esprits, elles le sont, ie le confesse, si nous regardons l'homme en l'impuissance & en la corruption de sa nature.

Mais nous croirons le contraire, si nous considerons que le Fils de Dieu est venu au monde, & s'est fait homme pour enseigner aux hommes la vraye façon d'honorcer, d'ay-

B 4 mier,

mer, & de seruir à Dieu, & qu'il leur en laisse la puissance, d'autant qu'il a mis en son Eglise vn thresor inespu-sable de graces , duquel toutes les armes doiuent tirer force en leur foibleesse, secours en leurs necessitez & capacite dans l'incapacite mesme de leur nature. Pefons cecy, car c'est de I E s v s Homme-Dieu, que nous deuons apprendre la facon d'aymer, d'adorer, & de seruir Dieu, & c'est de luy que nous deuons prendre la grace pour le faire ; ie passe oultre & ie dis de plus que nous deuons en I E s v s & par I E s v s operer par dessus nos forces & nostre nature, & rien ne nous doit sembler difficile ou impossible pour luy , puis qu'il nous donne sa grace & son esprit en abondance pour l'accomplir.

Pour

Pour croire cecy, il faut que nous considerions seulement les desseins du Fils de Dieu en la profusion de ses graces & de ses dons, & que nous regardions à loisir (mais avec les yeux de la foy) ce qu'il veut operer en nous par ses graces & par ses diuines communications; arrestons nous y maintenant, & nous verrons que cette grace, nous tire de nostre impuissance, nous eleve par dessus nostre nature, nous donne vn nouvel estre, vne nouvelle vie toute intérieure, & toute cachee en Dieu, vie singulierement propre à l'estat du Christianisme, & de laquelle doivent viure tous les Chrestiens.

Le Fils de Dieu parlât à la Samari-taine, & par elles à tous les Fideles fait vn discours digne d'estre considéré

B 5 en ce

en ce sujet, & qui contient en soy l'intention qu'il a , établissant son Eglise, l'heure viendra, dit-il, & elle est desia venue en laquelle les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & verité, car aussi le Pere en demande de tels qui l'adorent. Remarquez ces motz, le Pere en demande de tels. Puis il semble en donner la raison quand il adjoute : Dieu est Esprit, il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & verité. Io. 4. Quel plus puissant & plus clair temoignage voulons nous auoir de la volonté de Dieu , qui cherche & choisit des ames qui l'adorent en esprit & verité? & s'il les choisit luy-mesme, & les appelle à cette nouvelle vie, il ne faut point douter qu'il leur donnera la grace à tel estat.

Dece

De ce passage, & d'autres dont S. Paul est rempli, nous apprenons. 1. Que la vie des Chrestiens doit *estre* parfaite, & qu'ils doivent servir Dieu *en verité*, sans s'amuser aux vanitez, & aux choses de la terre, qui ne sont que mensonge. *En verité*, c'est à dire, conformément aux grandeurs de Dieu, & au principe dont l'ame préd puissance de servir Dieu, qui n'est autre que la grace & les dispositions de I E S V S - C H R I S T qui *est Esprit de Verité*: & nous apprenons encore que la perfection de cette vie est interieure, puis qu'il le faut adorer *en esprit*. 2. Nous devons croire que Dieu demanda de nous vne vie toute interieure & parfaite, il donnera infailablement la grace nécessaire, pour y arriver. 3. Puis que nous avons besoing

soing de cette grace, il la faut demander, rechercher, & s'appuyer en icelle & ne faut pas s'arrester en la cōsideration de nostre impuissance, ny en l'experience que nous avons de nostre incapacité, mais nous leuant au dessus de nous-mêmes par l'esprit de la foy, il faut esperer en celuy qui ne cōmande rien d'impossible, & qui donne abondâment la grace necessaire, pour accôplir ce qu'il demande.

C'est ce qu'il faut apprendre aux ames, mais le sentiment des Chrétiens est arriué à telle corruption, que non seulement on ne veut pas désirer les vertus solides & interieures, ny on ne les demande pas à Dieu, mais au contraire plusieurs estimé, qu'il n'est pas nécessaire de les posséder, & que telle vie est pour peu de personnes.

personnes, comme si I E s v s parlant à la Samaritaine, n'eust parlé que pour elle, & nō pour toute l'Eglise? & d'autres se persuadent, qu'il est impossible de les acquérir, cōme ne croyant au grand A postre, qui disoit : *Je puis tout en celuy qui me conforte.* Phil. 4.

Cette tromperie n'est que trop visible, car si des filles les plus foibles ont assez de force, pour renoncer au mōde, & par des liens indissolubles s'obliger avec vn corps petit & fluet à des austéitez presque insupportables, c̄sperant que la grace leur fera surmonter les difficultez, & fortifiera leur foiblesse, comme l'expériēce en est assez commune ; pourquoi ne croyrōs nous pas, qu'elles aurōt assez de grace pour acquérir les vrayes vertus? cōme celles d'abandōnement, de de-

de degagement ; d'aneantissement ? & autres semblables ? si elles veulent s'abandonner à la puissance, & à la conduite de la grâce ? & si elles le peuvent par l'ayde de la grace ; n'est-ce pas tromper ces ames , quād on leur dit que les vertus interieures sōt trop hautes, & ne sont pas conformes à la petitesse de leurs esprits ? car dire cela c'est proprement dire, ou que Dieu n'a pas la puissance , ou qu'il n'a pas la volōté de les y ayder, parolles trop indignes cōme si la lumiere de grace & la force de l'amour, qui sort du sein de Dieu , n'estoit pas suffisante pour fortifier leurs esprits, & assez brillante pour illuminer leurs entendements ? mais combien plus grande & plus dangereuse est la tromperie de ceux qui le fōt croire qu'ils sont assez parfaicts

faictz sans ces vertus, & qu'ils ne s'ot
pas obligez à vne vie si interieure.

Quittant ces abus obeyssions à I E S V S - C H R I S T , qui veut que nous seruions Dieu *en esprit & verité*. Croyons à l'Apostre, qui dit , *si nous viuons d'esprit, cheminons aussi d'esprit*, Gal. 4. & apprenons , que tous les Chrestiens , sont obligez à la perfectiō ; que Dieu donne la grace suffisante pour y arriuer ; que la grace n'afoiblit ny l'ame ny le corps ; brief cōfessons avec l'Apostre que nous sommes nouuelles creatures de I E S V S - C H R I S T , & qu'il a droit & pouuoir de faire ce qu'il veut par les ames , & dans les ames ; si l'ame le laisse agir & si elle tache de se rendre fidelle à ses mouuements ; c'est pourquoi ayons soin de nous laisser à la grace , trauail-

trauaillois en l'acquisition des vertus interieures apuyez sur la grace: faisons que la grace regne en nous selon les desseins de Dieu : & que Dieu habite en nous , comme dans un tabernacle viuant, que I E S V S - C H R I S T a consacré par son sang, & nous verrons par experiance qu'avec Dieu, nous pouuons tout.

*Prati-*

*Pratiques pour se disposer à receuoir
la grace à l'acquisition de la vie
interieure.*

Avant que ie passe outre, ie suppose que ie parle aux ames, qui veullent viure vertueusement, & parfaitement, en l'estat du christianisme selon IESVS-CHRIST qui est en la loy & la regle; & ie parle à ceux, qui comme fidelles dispensateurs des dôs de Dieu, & de ses graces, en veullent faire vn vstage selon les desseins & l'intention du fils de Dieu ; & pour parler avec l'Evangile; de ceux qui trauaillet pour rendre les fruits au centuple.

La premiere chose que ie demandé à telles ames, c'est qu'elles considererent quelle est la fin de la vie, & des actions

C

ctions

ctions du Chrestien; car c'est ce qu'il faut connoistre tout premierement, comme aux choses naturelles, la premiere pensée & connoissance de l'ouvrier, c'est la fin de son ouvrage. De même en la pieté il faut voir quelle est la fin de nos actions , afin que la connoissant nous prenions du courage, à entreprendre; & de la fidelité à pratiquer les choses , qui nous sont proposées.

Or nous scauons , que la fin de l'ame Chrestienne,n'est autre , que Dieu qui est la perfection & la consummation , dit l'Apostre , lequel elle veut chercher & posseder, comme son vniue bonheur , & le posseder pour vne eternité. Celuy qui veut comprendre l'excellence , & la dignité de cette fin , doit connoistre la grandeur

grandeur & la dignité de Dieu, d'icy nous apprenons quelle doit estre la vie de nos ames, quels nos entretiens; & combien saintes doivent estre nos actions; car si les moyens sont proportionnez à la fin, il faut nécessairement, que la fin de nos ames, étant supernaturelle & rien moins que Dieu, aussi les moyens que nous choisirons pour arriver à cette fin, soient supernaturels & divins, c'est pourquoi ceux qui cherchent la perfection (qui est en la jouissance de cette fin,) doivent avoir un soin tout particulier, d'embrasser toutes les actios, & les usages qui peuvent les y conduire, & ils doivent eviter & mespriser comme vaines, & superflues, les choses, qui ne servent de rien, pour acquérir cette fin & celles

C 2 qui

qui les en destournent; c'est iustement, ce que l'espere de montrer moyenant la grace de Dieu, & par voyes de dispositions, ie propose trois verites, d'où on doit former trois actes, qui seuiront pour nous mettre avec verité, dans le chemin de la grace.

1. *Verité.* L'Ame peut tout, avec la grace de Dieu, & a droit & pouvoir d'eleuer cette ame à tel degré de communication qu'il luy plaira, & de faire en elle ce qu'il voudra.

2. *Verité.* Il faut que l'ame donne son consentement à la grace, & aux operations de Dieu en elle.

3. *Verité.* Il y a en l'ame non seulement incapacité, impuissance, & follesse, mais encore opposition, & empeschement à la grace & aux doys de Dieu.

Il faut pratiquer trois actes conformes à ces trois veritez, & la pratique s'en doit faire autant souuent que l'on peut, & avec vne seriuise application.

1. L'Ame se doit abandonner à la grace, & se dōner à tous les desseins & conseils de Dieu sur elle, avec vn desir de dependre efficacement de l'esprit, & de la conduite de Dieu, & de porter en elle toutes les voyes où Dieu la veut mettre, & tous les effects de la grace, & de la conduite de Dieu.

2. L'Ame doit Produire vn acte par lequel offrant son consentement à Dieu autant qu'il le desire, elle proteste qu'elle cōsent pour lors & pour tousiours à toutes les operations de I e s v s en elle.

C 3 3. Elle

3. Elle renoncera fortement à elle-même, à tous les droits qu'elle a sur soy, à tous les empêchemens, & imperfections qui sont en elle ; implorant sur soy la bonté de I E svs, & la puissance de son Esprit, pour ancâtir en elle toutes ses imperfections, & en oster tous les empêchemens qui peuvent estre opposez à sa gracie, à son Esprit, & à sa conduite.

Ces trois actes sont nécessaires, & disposent beaucoup l'ame aux grâces de Dieu, & n'y a point d'esprit qui ne soit capable de penetrer les veritez , & de former les actes que nous auons proposé.

Car il faut remarquer que dans les voyes de la grace on ne demande pas vn esprit cleué pour penetrer les verites & moins encor vne imaginatio bien

bien forte & prompte pour se repre-
senter les choses ; au contraire Sainte
Teresse eu volontiers arraché & l'une
& l'autre de son ame ; on demande
seulement vn bon desir & volonté,
vn iugement soumis , ou bien pour
mieux dire, on ne demande autre
chose finō que l'ame n'aye ny esprit,
ny volonté, mais qu'elle les anean-
tisse, & en fasse vn sacrifice aux pieds
de I E S V S - C H R I S T par honneur,
& en hommage de son estre infini
& souuerain : en vn mot il n'y a
force ny eleuation en la vie interieu-
re, s'ancantir & se perdre en Dieu,
c'est tout ce que l'on demande, qui
a cela, a tout, & sans cela il n'a pas
grand' chose.

*MOTIF I.*

*Auquel l'Ame se considere comme
creature de Dieu.*

Nous sommes creatures de Dieu, c'est la premiere qualité que nous portons ; comme telz, nous sommes à luy, & nous sommes souz sa conduitte, souz sa prouidence, & soumis à sa puissance ; la qualité de Createur luy donne ce droit, car c'est à Dieu de conseruer & de gouuerner souuerainement & inde- pendemment tout ce qu'il a crée : En suite de cette verité nous sommes aussi à I E S V S - C H R I S T , & sou- mis à sa sagesse, & prouidence ; d'au- tant que le Pere Eternel qui a faict & crée

& creé toutes choses par son Filz , il les conserue & les gouuerne par son Filz; & lors que son Filz s'est faict homime, le *Pere Eternel*, dit S. Paul, l'a établi *Maistre & Seigneur de toutes choses*. Heb. 1. Ainsi nous sommes tous delaissez à la puissance, à la prouidence, & à la conduitte de Dieu, & de I E S V S - C H R I S T.

Or si Dieu a vn soin de toutes les creatures , mesme des plus petites, s'il les gouuerne & les cōserue toutes, si toutes sont soumises à ses volontés, & à sa conduitte? Bref, si tout le monde ne subsiste que par ce soin, & par cette puissance de Dieu, & de I E S V S, mesme si toutes les creatures, voire les plus insensibles , selon S. Hierome, sont sensibles & obeyssantes à ce Dieu qui les gouuerne; n'est.

C 5 il pas

il pas raisonnable que l'ame intelligente & capable d'election se soumette volontairement & invariablement à cette diuine puissance ? & laisse le soin de tout ce qu'elle est, à cet amoureux I E S V S ? duquel le soin est tout amour , la sagesse est infaillible, & la puissance est toute puissante ?

Eleuons-nous en la consideration de la puissance, & de la prouidence de Dieu, & nous verrons qu'il a plus de soin pour les ames, que pour toutes les autres creatures, & que pour tout le monde ensemble ; car I E S V S est mort pour nos ames; & il est venu au monde pour en estre le Gouverneur & le Maistre, comme il est le Redempteur ; quel besoin avons-nous donc de tant de pruden-

tuidence & de soin estant en la conduite d'vn Dieu, dont la nature est bonté, & son estre n'est qu'amour, sa puissance n'est que misericorde ?

L'ame adherant à ces verités, doit incontinent s'abandonner du tout, & perdre tout le soin qu'elle peut avoir, pour demeurer dans vn véritable assujetissement & abandonnement d'elle-mesme, & de tout ce qui la regarde, a la pure volonté de Dieu, & a la conduite de I e s v s : elle est obligee d'entrer en cette disposition; car si elle veut viure selon les devoirs qu'elle a à son Createur, & à I e s v s , elle doit demeurer au regard de Dieu , dans le même assujetissement , dependence, & abandonnement à tout ce que

ce que Dieu veut d'elle, & fait en elle comme les autres creatures de meurent devant Dieu, leur Createur; par exemple, comme la fleur des champs qui est toute delaissée à son Createur.

Je dis encore, que tout ainsi comme la premiere condition de la creature, est d'estre en tout, & tousiours en cet abandonnement au regard de son Createur, duquel si elle venoit à sortir, elle ne peut estre que tres-miserable. Aussi ie ne demande à l'ame en suite de ce premier motif, sinon qu'elle se laisse à Dieu, comme fait vne fleur des champs, & vn vermis-sau de terre; hormis que ce que la creature irraisonnable fait par nature, & par instinct, nostre ame le fasse par amour, par election, & par esti-

estime de la grandeur de Dieu, &
avec vne aimable & humble recon-
noissance de ce qu'elle est devant la
suprême Majesté de Dieu son Crea-
teur.



MOTIF II.

*Auquel l'homme se considere comme
pecheur et enfant d'Adam.*

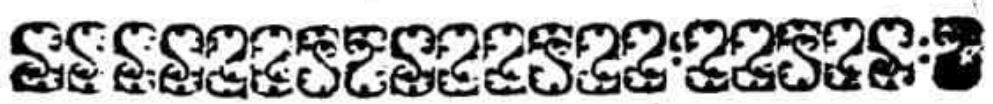
IL n'y a rien de plus indigne, de plus inutile, & de plus incapable que l'homme; son indignité est si grande, qu'il a fallu que le Fils de Dieu aye acheté par son Sang la plus petite pensée que l'homme puisse avoir de servir Dieu, voire même la permission de se presenter à luy; & c'est vne grande misericorde que
Dieu

46 *Thresor spirituel.*

Dieu nous souffre en sa presence;
& nous permet d'esperer en luy
& en sa grace, nous sommes tom-
bez en ces miseres à cause du pe-
ché.

Car nous regardant comme en-
fans d'Adam, nous sommes crimi-
nels devant les yeux de Dieu, non
seulement indignes de la grace,
mais encore indignes de la vie, & de
jouir de ce monde ny d'aucune
creature. En la consideration de cet-
te verité nous verrons que c'est à
Dieu seul de faire en nous, & de
nous tout ce qu'il luy plaira, & que
comme le criminel se laisse à la vo-
lonté de son Prince, & de son Juge,
demeurant dans vne humble crain-
te devant luy : De mesme l'ame en
cette pensée, se met devant Dieu, se
laisse

laisse toute à luy, & prend tout de luy avec soumission, n'ayant autre soin que de demeurer en vne profonde humilité, pour emouvoir à misericorde celuy devant les yeux duquel elle n'est qu'abomination.



Trois verités qui nous meurent à l'humble connoissance de nous-mes-
mes.

IL importe que nous connaissons ce que nous sommes, pour nous rendre dignes de la grace de Dieu, & pour toutes sortes de vertus, principalement de la paix.

principalement pour entrer dans les
voyes d'abandonnement de soy-
mesme à Dieu, & à l'Esprit de IESVS:
pour nous tirer à cette connoissance,
il faut que l'ame considere à loisir les
verités qui s'ensuivent.

1. *Verité*: Que tout bien vien
d'en haut du Pere des lumieres, &
tout bon œuvre vien de Dieu par
son Fils. D'où l'ame peut apprendre,
1. qu'elle n'a rien que de Dieu, 2.
qu'elle est obligée de receuoir les
dons de Dieu si elle ne veut se ren-
dre infidelle, 3. qu'elle doit rendre à
Dieu, c'est à dire, referer à Dieu tous
les benefices qu'elle reçoit de luy.
Où il faut remarquer qu'icy sont co-
pris les deuoirs de l'ame, qui doit au-
oir deux mouuemens continuels
vers Dieu; l'un de receuoir son Es-
prit,

prit, ses dons, & ses graces ; l'autre faire vn bon vsage de ses dons. Ainsi I E s v s par son Esprit & par sa grace doit prédre puissance sur nous, pour faire en nous, & de nous tout ce qu'il veut; & nous deuons prendre force en luy, & conduitte de luy, pour faire vsage continual de son Esprit, & de ses dons, & c'est en cecy que consiste tout le bon-heur & la felicité de l'ame.

2. *Verité*: Que nous ne pouuons, ny ne meritons pas de seruir Dieu, ou de faire quelque bon œuvre, mais il faut que Dieu nous donne la pensee du bien; & cela ne suffit pas, il faut encore que nous ayons de luy la volonte & resolution; & l'ayant reccuë si Dieu ne nous en dōne l'accompilissement, & la perfection, ce

D n'est

n'est rien; & apres tout cela la perséverance jusques à la fin nous est nécessaire, laquelle nous ne pouuons auoir que par la misericorde de Dieu. Cccy estant cōsideré l'ame voit cōbien elle doit estre abandonnée & d'ependante de l'Esprit, & de la conduite de Dieu & l'extreme nécessité qu'elle a de I E s v s , & de sa grace.

Nous apprenons de cette vérité, que la puissance de servir Dieu, ou de faire quelque bon œuvre n'est pas en nous , mais hors de nous , c'est à dire, en I E s v s : on nous peut bien donner des regles, des constitutiōs, des diuers moyens , & documents pour pratiquer la vertu , mais il la faut chercheren I E s v s , & trouuer en lui l'Esprit & la grace que Dieu nous veut donner pour les accomplit.

plir. C'est pourquoy nous voyons plusieurs ames estre dans vne bonne obseruance, & qui trauail-
lent beaucoup, & neaumoins ad-
uancent peu en la perfection,
qu'elles y desirent ; parce qu'elles
ne cherchent pas la grace où elle est,
ny ne trauaillent pas avec soumission
à l'esprit de la grace, & comme trou-
uant en I E s v s seul leur force & la
puissance d'agir, mais elle veullēt s'ad-
uacer par la force de leur esprit. Voi-
cy comment il faut faire.

1. Desirer la grace & l'esprit de
I E s v s : car nous scauons que Dieu
n'a pas voulu dōner son Fils au mō-
de qu'apres que le monde l'a desiré
quatre mille ans. 2. Il faut crier & de-
mander apres I E s v s liberateur de
nos ames, & le principe de la grace.

D 2

3. Il

3. Il ne se faut appuyer qu'en la vête-
tu, & en la grace de I E S V S, & a-
voir vn continual recours à luy ; &
c'est à mon aduis ce qu'il faut en-
tendre quand on dit faire ses actions
par esprit, & par soumission à la grace.

3. *Verité*: Nous sommes enfans
d'Adam qui nous a engendré dans
la condamnation, qui nous donne
la nature, & la vie, mais dans la puis-
sance du peché, qui nous assujeſtit au
diable: nous portons tous le joug d'in-
quité que l'Eſcriture appelle le regne
de la mort, nous ne pouuons faire
que des œuures de mort & de capti-
uité, degradès de la grace de Dieu,
de sa iustice, & de sa sainteté: partant
nous ne pouuons aller à Dieu, qui
est nostre fin & nostre perfection;
mais au contraire nous nous en sepa-
rons

rons, si ce n'est qu'en tout nous soyons aydez de sa grace, & de son Esprit. En suite de cette verite disons, que pour nous etablir dans les voyes de salut, nous sommes obligez de faire deux choses : l'une de renoncer à Adam, à son esprit propre, à ses forces, & à tout ce que nous tenons de luy, c'est à dire, renoncer à nous-mesmes : car hors de la grace tout ce que nous auons, & ce que nous sommes, vien d'Adam; l'autre est de nous donner au Fils de Dieu, nous laisser à sa conduiture, & entrer en son Esprit, & en sa vertu ; & ainsi nous devons sortir de nous-mesmes, & de tout ce qui est nostre, pour vivre dans l'Esprit de & dans la vertu Iesus en suite de cette renonciation.

¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶ ¶

Pratiques interieures pour nous disposer à receuoir l'esprit & la grace de I E S V S.

Tant que nous agirons par nous, & que nous nous conduirons par nous-mesmes, & par nostre esprit, il est certain que nous nous eloignerons de Dieu, & que nostre propre conduite nous menera à nostre ruyné : car l'esprit qui est en nous c'est l'esprit d'Adam, & nostre nature est la nature d'Adam, & par consequent vn esprit & vne nature qui est au diable à cause du peché, car par nature nous naissions enfans d'ire ; il faut donc necessairement

ment tuer en nous cet esprit, & arracher de nous s'il estoit possible cette nature, pour etablir en nous Ies vs, qui est le second Adam, & faire regner en nous son Esprit: nous sommes obligez de faire tout cecy, & pourtant nous ne le pouuons faire sans la grace, & sans la misericorde de Dieu, c'est pourquoi aucc vn humble ressentiment & reconnoissance de nostre misere, nous pouuons faire les actes suiuans.

i. Desirer, mais d'vn desir efficace, d'estre remplis & possedez de Ies vs, & de luy estre du tout soumis, & le luy demander aucc humilité, & nous offrir & donner à luy pour cela. Quand il nous donne les primices de son Esprit,

D 4

&

& qu'il commence de viure, & d'agir en nous, alors nous deuons estre fideles pour y correspondre, & auoir vne grande attention à ses mouemens, & à les operations diuines & interieures.

2. Il faut souuent renoncer à nous mesmes, à nostre amour propre, & à nostre esprit pour nous victimer devant Dieu; c'est à dire , renoncer à nos propres intentions, inclinations & dispositions, pour ne plus viure que dans la volonté sainte, dans les intentions & dispositions diuines & adorables de I E s v s : car comme anciennement la victime estoit non seulement tuee, mais encore consommee devant Dieu, anssi deuons-nous nous offrir en cette disposition , afin que Dieu nous acceptisse, & consomme

me

Thresor spirituel.

me en nous tout ce qui est de nous,
& tout cela non pour nostre interset,
mais pour la seule gloire de I E S V S.

3. Il faut prier I E S V S de faire en
nous vn effect de sa puissance & de
son amour, & de ne s'attendre pas à
nostre infirmité, pour établir en
nous son regne, sa gloire, & la puif-
fance de son Esprit, & de sa grace.

4. Il faut petit à petit, & avec soin
mortifier nostre nature, & ce qui est
en nous, & operer en nous vn conti-
nuel ancantissemēt de nostre esprit,
de nostre iugement, & de nos pro-
pres mouuemens, car ils sont con-
traires à Dieu, & bandez contre no-
stre bien, d'où s'ensuit que nous de-
uons porter vne grande alienation,
& desfiance de nous-mêmes, puis-
que tout ce qui est en nous, comme

D s dc

98 *Thresor spirituel.*
de nous , tasche de nous separer de
Dieu.

Finalement ce nous est vn sujet
de grande humiliation de voir, que
la source de tous maux est en nous ,
que nostre propre nature coniure
contre nous, & que nous auons vne
continuelle inclination au mal.



MOTIF III.

*Que nous sommes Chrestiens , & par-
tant membres de I E S V S - C H R I S T .*

Dieu tousiours bon en soy-mes-
me, & en ses œuures , veut ti-
rer nostre nature de ses miseres , &
l'eleuer à soy , & l'associer à ses gran-
deurs

deurs; il le fait par la grace lors qu'au baptême nous sommes faits Chrétiens, & par consequent enfans de Dieu, membres de I E S V S , & capables des qualitez & de l'Esprit de Dieu. Cette vérité bien considérée aucc S. Paul, Gal. 4. Nous monstre que l'esprit d'enfant, & d'enfant de Dieu est en nous; d'où il faut conclure incōtinent, que comme Chrétiens, nous ne devons viure ny cestre cōduis que par cet esprit qui doit ancātit le noſtre, en voicy des raisons puissantes.

Nous sommes membres de I E S V S : car l'Eglise est vn corps & le corps mystique du Fils de Dieu, d'ont I E S V S luy-mesme est le chef, & tous les Chrétiens sont les membres: ce-
cy estat posé nous verrōs que ce que les membres sont au chef, nous le sō-
mes

mes à I E s v s .. C'est par le chef que les membres sont conduis & viuifiez , aussi c'est en I E s v s , & par I E s v s que nous sommes viuifiez, conduis, & eleuez. *Tout ce que nous auons en nos ames, vien de la plenitude de I E s v s*, dit S. Iean. Il est nostre vie, & l'ame de nostre ame, dit S. Augustin, bien plus que nostre ame n'est la vie de nostre corps ; Or qui ne scait que le corps ne vit, & ne subsiste que par l'ame ; & comme nous voyons que le corps ne doit estre qu'en vne continuelle dependance de la conduitte, & mouemens de l'ame; de mesme le Chrestien doit estre au regard de I E s v s .

2. Eleuons-nous & penetrons cette verite , & disons; que le mesme amour, & le mesme soin que le

Pere

Pere Eternel a de son Fils, le mesme
a t'il de nous, puisque nous sommes
membres de son Fils; ce qui est clai-
rement deduit au Chapitre 17. Ioan.
où I E s v s demande à son Pere, qu'il
aye enuers nous le mesme amour,
qu'il a vers luy de toute Eternite', &
qu'il nous soit par grace, ce qu'il luy
est par nature, & que l'vnite d'amour
qui les lie ensemble, soit en nous, afin
que nous ne viuions que par cet a-
mour, & dans cette vnion, & qu'ain-
si nous viuions en luy par son Esprit,
& par son amour, comme luy-mes-
me vit en l'Esprit, & en l'amour de
son Pere. Voyla ce que I E s v s nous
a merité, voyla la vie que doit me-
ner le Chrestien, voyla l'Esprit & la
conduittte qu'il doit auoir: I E s v s
doit estre sa guide & sa conduittte, sa
vie

vie est vne vie d'amour ; & son es-
prit est l'esprit mesme de I E s v s ,
aussi la vie du Chrestien est diuine :

3. Si nous pesons l'Economie,
& les œuures de Dieu dans le my-
stere de l'Incarnation, nous trouue-
rons que toute la conduite de l'E-
glise, & du monde, & par consequēt
de toutes les ames en particulier , est
donnee à I E s v s , lequel est *la voye*,
la verité, & *la vie* de nos ames , &
comme dit l'Apostre , il est *nostre
plenitude* : Et si nous considerons I E -
s v s - C H R I S T dans la verité de la
foy, nous reconnoistrons qu'il em-
ploye toute sa prouidence pour nous
pouruoir de tout, il emploie tou-
te sa sagesse pour nous mener à
Dieu , & nous conduire en l'estat
où Dieu nous demande; il emploie
tout

tout son amour pour nous enrichir de ses thresors, pour nous donner sa propre essence, & nous communiquer ses grandeurs; & ce qui est digne d'estre consideré, c'est que I E-s v s a autant de soin d'vne scule ame, comme de toutes; sa sagesse est toute employee pour vne scule ame, aussi bien que pour toutes, il ayme nostre ame avec le mesme amour infini, avec lequel il les aime toutes, voire du mesme amour avec lequel il s'ayme soy-mesme.

Eh! gran d Dicu si nous auions la foy de ces verites, qui est-ce qui ne confesseroit que l'ame se doit toute laisser à I E s v s ? est-il bien possible que nous puissions nous imaginer qu'il faille du soin de la creaturie, & de la prudence humaine, ou le soin

soin & la prudence infinie de Dieu s'applique à la façon de Dieu, c'est à dire, s'applique autant parfaitement à la creature, comme Dieu est parfait, & avec autant de bonté, comme Dieu est bon: s'accordant néanmoins à la proportion & foiblesse de la creature. Et si nous croyons en ces vérités, sortons du soin de nous mesmés, qui est tout confit en l'amour propre, & qui ne se nourrit que de complaisance, & de propre satisfaction; & laissons-nous à celuy, qui sans cesse a les yeux de son infinie bonté arrestés sur nous; confions-nous en celuy, qui a le cœur tout d'amour, & qui ne pense qu'en nous; ne désirons satisfaction ny complaisance, qu'en celuy qui, comme dit Hieremie 31. nous ayme dès l'Eternité,

nité, & nous appelle, & nous tire pour estre à luy, & pour aller à luy.



Pratiques pour ayder l'ame à quitter le soin qu'elle a de soy-mesme, pour se laisser toute à Iesus.

Lame qui veut faire profit de ces verités doit bien peser, que I e s v s · la veut posseder, & la veut appeller à la perfection, il se la veut approprier, & il la veut conduire en la terre, comme il l'a voulu racheter en la Croix : & ce qui est capable de nous rauir, il la veut aymer du mesme amour qu'il s'aime soy-mesme.

i. Cette ame ainsi choisie, & appellée de I e s v s , doit faire vne particulière profession de renoncer à

E toutc

toute la prudence humaine, à tout le soin , & la conduitte qu'elle peut auoir sur soy, pour se laisster à la puissance, prouidence, & conduitte de I E S V S.

2. Elle doit faire vne forte resolution de ne s'appuyer qu'en Dieu, & suiure avec tranquillité d'esprit tout ce que Dieu ordonnera sur elle, & sur tout, elle portera au fond de son cœur vn mespris de toute prudence naturelle, & n'en tiendra compte aucun, particulierement es choses qui dependent de la grace , disant à part soy que Dieu est son tout, & esperant que la grace furnaturelle luy donnera toute la lumiere & experie-
ce necessaire , bien mieux que ne sçauoit faire la prudence humaine.

3. Elle doit auoir vn grand soin
de

de mortifier les saillies de l'esprit humain, & les mouuemens de la nature, de l'esprit, & de la sagesse de la chair; & parce que la nature se veut mesler ordinairement parmy la grace sans que nous le puissions connoistre, mesme contre nos intentions; il est pour cela necessaire, que l'ame avec vne grande humilité se donne à la grace, & aye grand soin de viure avec fidelité en l'affujectissement où elle doit estre au regard de la grace.

4. Tous les effets de la grace du christianisme se peuvent rapporter à vn seul point, & tous les desseins que Dieu a sur l'ame se reduisent à la même chose; qui est, que Dieu veut établir sa sanctification, sa gloire & son regne dans l'ame; n'allons pas plus loin, demeurons dans ce dessein

E 2 de

de Dieu, & disons en suite de cela,
que l'ame n'a rien à faire en la terre,
que de s'affujectir en la gloire, & au
regne de Dieu, c'est à dire, faire que
Dieu regne en elle par son amour,
par sa puissance, par sa grace, & ge-
neralement en toutes les façōs qu'il
regne, & qu'il est glorieux dans les
Saints, proportionnement toutes-
fois à nostre basseſſe. Ainsi je vou-
drois que nostre ame n'eust au-
tre ſoin que d'eftre en tout, juf-
ques à la plus petite de ſes pen-
fees, affujectie au regne de I E S V S,
je veux dire, à ſon amour, à ſa puif-
fance, & à ſa conduiſſe; bref à tou-
tes les voyes que Dieu veut tenir
fur elle, & qu'en cela l'ame fut con-
tente : Car celuy trop eſt auare à
qui Dieu ne ſuffit ; que cherched'a-
uan-

uantage eeluy à qui son Createur est fait toutes choses , ou que suffit-il à celuy à qui Dieu ne suffit pas ? dit Prosper : & en effect l'ame est bié misérable , à laquelle la prouidéce de I e-sys , ne suffit pas . Que si plusieurs demandent de la prudence aux ames en toutes choses , ie veux honorer leur conseil , mais pour moy ie croys que les pauvres petites colôbes sont bien plus agreables que les serpens .

Bref , l'ame qui veut estre vray membre de I E s v s ; se doit separer d'elle-même pour estre toute vnic à I E s v s , toute à I E s v s , toute delaissée à I E s v s , & ne viure que de sa vie & de son esprit : & cecy suffit pour faire connoistre à l'ame ce qu'elle est à I E s v s .
Ie la prie de considerer à loisir ce que contien cette verité Catholique :

E 3 que

que par la grace du christianisme, ou
du baptesme elle est membre mysti-
que, mais véritable & non imaginaire,
& elle est membre non d'un hō-
me, non d'un saint, mais de I E S V S
Fils de Dieu vivant, & par conséquent
elle doit estre vnie immédiatement
à I E S V S & viure de la vie d'un Dieu,
ô qui nous donnera lumiere pour pe-
netrer ceste vérité, qui nous donnera
la grace pour entrer en cette vunion
véritable? & quand sera-ce que nous
separant de nous-mesmes, nous ne
viurons plus de nostre vie, mais de
celle de I E S V S?

MOTIF



M O T I F IV.

Consideration de l'estat du Christianisme, & de l'estat Religieux.

L'Ame qui professe en la Religion selon S. Thom. cest en vn estat stable & permanent, dans lequel elle recherche la vraye & solide perfection, & par lequel elle se dépouille de tout ce qui la peut empêcher d'arriuer à cette perfection; par cette profession elle prend, disoit l'Abbé Moyle, les voyes, les instrumens, & les moyens pour arriuer plus feurement à cette perfection tant recommandee, & commandee par I E S U S - C H R I S T; C'est pour cela

E 4

cela qu'elle fait les vœux qui la séparent d'elle-même, & des créatures pour l'approprier à Dieu; elle entre en vne profession qui là doit seurer du monde, & de tout ce qui est au monde, pour l'attacher à Dieu, & la mettre (s'il faut ainsi dire) dans le sein de I E S V S , pour mener en la terre la vie que les Anges meinent dans le Ciel ; i'ose bien dire plus, & assurer que c'est pour mener dans vne sainte Communauté, la vie que Dieu meine dans sa sainteté, c'est à dire en soy-même : car comme Dieu ne s'occupe qu'en la connoissance , & en l'amour de soy-même ; aussi celuy qui desire de perfectionner sa vie ne s'occupe qu'en vn continual regard de Dieu , & en des actes d'amour ; car il est

cer-

certain que l'ame pour estre ce que Dieu veut qu'elle soit, & pour arriver à l'estat eminēt & diuin où Dieu l'appelle, doit estre accidentellement & par grace, ce que Dieu est substantiellement & par nature.

L'Estat duquel ie vien de parler, n'est pas seulement pour les ames religieuses, il est encor pour les Chrestiens, qui sont obligez à cette sorte de vie diuine; car ilz sont tous obligez à la perfection, non telle quelle, mais Euangelique & Chrestienne, distinguez de celle des anciens Pēres, qui ont deuancé la venuë de I E S U S - C H R I S T; Perfection, de laquelle le Filz de Dieu parle en des termes si clairs & si absolus; il en parle non par conseil, mais par cōmandement, & il adresse sa parole non

E s aux

aux Religieux, mais à tous les Chrétiens : Soyez parfaitz, dit-il, comme vostre Pere celeste est parfait. Mat.5. Que peut-on dire de plus grand ? & le pourroit-on dire en termes plus expres ?

Cette perfection demande vne vnion de l'ame à Dieu, & vniōn d'amour; cet amour doit estre pur, parfait, & indissoluble; amour pur qui ne regarde que Dieu , & s'il regarde quelque autre chose , ce n'est que pour Dieu,& selon Dieu; regard qui nous separe de nous-mesmes, & de toutes les creatures , entant qu'elles nous empêchent d'aymer Dieu ; amour parfait, puis que Dieu dit en mots expres, qu'il veut estre aymé de toute nostre ame , de tout nostre cœur, & de toutes nos forces; amour indissol-

indissoluble, puisqu'aucune force ne nous doit arracher cet amour du cœur, & qu'aucune creature, ny du ciel, ny de la terre; aucune crainte, ny de la mort, ny de pertes; aucun bien, ny présent, ny futur, ne nous doit separer de cet amour de Dieu.

Si nous considerons ce commandement de perfection & d'amour, nous nous trouuerons obligez, par vne suite nécessaire, à oster de nous & à nous separer véritablement & fortement de tout ce qui nous empêche d'aymer Dieu parfaitement; car nous sommes obligez d'estre parfaicts, & parfaicts, *comme nostre Pere celeste est parfait;* Or cette perfection n'est pas sans le vray amour de Dieu, & l'amour ne peut estre en nous, qu'autant que nous sommes
vnis

vnis à Dieu, & separez de nous, &
de toutes les creatures. .

Si ceux qui liront cecy, le considerent attentivement & Chrestien-
nement, c'est à dire, avec la lumiere
de la foy (car ce que ie dis est vne ve-
rité Euangelique) ilz verront que
tout cet œuvre d'amour ne se peut
faire en l'ame, si elle n'est dvn costé
du tout assujectie à Dieu, & si de l'autre,
elle n'est du tout separee de son es-
prit, de sa conduite propre, & de tou-
tes les creatures? & comme pourra t'el-
le arriuer à la perfectiō qu'elle a pro-
mis de chercher selon sa vocation, si
elle ne s'estudie tout à bon en cet ex-
ercice d'assujetissement à Dieu, & de
dépoüillement d'elle-même, & des
creatures? cela estāt, comme pourions-
nous croire ce qu'on veut dire ordi-
nairement, qu'vne ame religieuse n'est

pas capable, ny obligee d'entrer das les voyes que ie propose; il faudroit dire par consequent qu'elle n'est pas capable d'estre religieuse; car se contenter de viure selon l'ordre, & la cōduite exterieure, sans entrer serieusement en l'ihterieur, ce seroit vne trōperie, & à mon aduis ce seroit porter l'habit, & nō l'esprit de sa vocation. Je dis biē plus, car ie dis que les chreſtiens qui veulent estre parfaitez selon le cōmandement de I E S V S , sōt obligés de suivre les voies que ie propose.

Que si toutes les ames qui tendent à la perfection en quelque profession que ce soit, doiuent entrer en cette conduite de grace & d'affectionnement, & dans les voyes de dépouillement d'elles-mêmes, & d'adherence à Dieu, que doiuent

faire celles qui ont pour but principal cet esprit, & qui sont appellées de Dieu à vn desnuëment parfait, en vn entier degagement, à vne pureté d'amour, & à l'esprit d'oraison, & de solitude; ces graces seroient stériles, & sans effect, si elles ne les separoient d'elles-mesmes, pour les remplir de Dieu.

Or comme se peut acquerir cet esprit si diuin, & si parfait, si l'ame veut demeurer en elle-même, en ses propres volontez & mouvements? &n'est-ce pas demeurer en soy-même que de penser à soy, auoir soin de soy, & par des continuels regards de de soy-même user des puissances de l'ame pour soy & non pour Dieu: viure ainsi, c'est porter le nom de vertu & non l'esprit.

Ic vous +

Je voudrois que l'ame n'eut soin
que de Dieu , afin que Dieu n'eut
soin que de l'ame.

C O P Y R I G H T E D U C O L L E G E D E T R O I T

C O N C L V S I O N
d e la I. Partie.

*Quel soin doit auoir l'ame qui cherche
la perfection?*

IE souhaiterois que nous cōneuf-
fions les excellences de nostre
ame, afin que rauis de sa beauté nous
eussiōs soin de la cōseruer en sa per-
fectiō; mais elle est vne si naifue ima-
ge de la diuinité, & Dieu l'a recuestuē
de tant de lumiere , que nos esprits
sont trop foibles pour penetrer l'e-
clat de cette beauté ; son excellence
est en

30 *Thresor spirituel.*

est en ce que nous ne la pouudns pas connoistre: pour en dire ma p̄e see,toute la perfection de l'ame consiste en ce qu'elle est vne capacité de Dieu qui l'a crée à son image & ressemblance ; de laquelle on peut dire que tout ainsi comme le cachet, où est profondément grauée l'image du Prince, reçoit la cire qui penetre tous les traicts, & rend vne nouuelle image; de mesme nostre ame est vne capacité, laquelle estant remplie de Dieu, represente aussi tost les perfections de la diuinité. Cet heureux état commence dans la terre par la grace, & est consommé au Ciel en la gloire, où nostre ame est toute remplie de Dieu selon sa capacité faicte semblable à Dieu. *Nous scauons*, dit S. Iean, i. c. 3, *que quand il apparoira*

stra

¶ Et nous serons semblables à luy, nous le verrons comme il est.

L'ame en cette capacité, est regardée de Dieu qui la veut ; ouy il la veut pour la remplir de soy, l'elever à soy, & la posséder pleinement & parfaictement ; en telle façon qu'il veut estre tout à l'ame ; car il est sa vie, son bien, son amour, sa confiance, son cœur, son esprit, sa puissance, & sa conduite. Bref, il veut estre son tout, & veut estre en elle par la grace ; ce qu'il sera par là gloire proportionnement à ces deux estats.

Si nous esleuons nos pensées, & si nous considerons attentivement le dessein de Dieu en la creatio de l'ame, nous verrons qu'il n'a esté autre que de la creer capable de ses grandeurs diuines, capable d'estre toute

F remplie

remplie de Dieu, & toute viuante en Dieu, & d'estre eleuee en la joüissance non des dōs, mais de la gloire, & de l'essence de la diuinité , & tout cela se commence en la terre , & se consumme au Ciel ; voire l'ame ne peut jouir de ce fruiet dans le Ciel, si elle n'en a jetté les semences dans la terre : ne cherchons point de raison, il n'y en peut avoir en la creature , & en Dieu il n'y a que sa bonté, qui est la source de ses diuines & amourees communications ; ce que nous deuons bien peser. C'est 1. qu'il se veut communiquer d'vne façon digne de Dieu en la terre aussi bien qu'au Ciel. 2. qu'il n'y a en la terre que l'ame raisonnable qui soit capable de ces communications , & de porter en elle les dons, & les grandeurs de Dieu.

Faisons usage de ces verités, & disons, que l'ame estant vne capacité de Dieu, ne doit auoir autre soin en la terre, que de se laisser remplir de Dieu, estre possedee & regie par son Esprit & par sa vie; & c'est en ce point que consiste sa perfection: qu'elle osté avec soin & fidelite tout ce qui la peut separer de Dieu, ou empêcher ses diuines & misericordieuses communications; pour le reste qu'elle se laisse & s'abandonne à la conduite, & aux desseins de I E S V S: Disons encore plus clairement & en deux mots, que l'ame ne doit auoir autre soin, sinon que Dieu soit en elle, reposé en elle, demeure au fond de son cœur, & la possede selon les desseins qu'il en a, ce sera à Dieu seul regnant ainsi en l'ame dans le throsne

F 2 de son

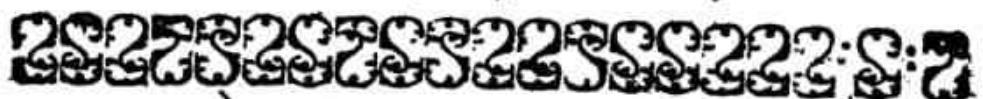
de son amour, de luy communiquer les dons qu'il luy plaira, l'enrichir des graces qu'il voudra, & en fin la conduire dans les voyes qu'il desiretra, sans que l'ame entre en autre desir, s'ioni que Dieu soit en elle ; *En Dieu*, c'est à dire, à la façon que Dieu doit, & veut estre selon les grandeurs, & l'excés de son amour.

A mon aduis c'est icy la chose nécessaire dont parle I E S V S, à Sainte Marthe, c'est la source de tous les bonheurs; c'est la cime de la perfection que I E S V S appelle en la Magdalaine, *meilleure partie*.

Prions I E S V S, qu'il nous mette en cet heureux estat, qu'il nous face penetrer ces veritez, donnons-nous à luy pour y entrer, & bannissant tout soin, tout amour, toutes pensées,

scés, ne regardons que I E S V S , ne demandons que I E S V S , & n'aymons que ce luy qui nous ayme plus que sa vie; jettons-nous à ses pieds, comme la Magdelaine pour y fondre nostre cœur, & consommer le venin qui y est, aux rayons, & au midy de ce Soleil d'amour, afin qu'il nous remplisse de sa grace, de son amour, & de son Esprit, pour ne plus viure que par I E S V S , & comme vne autre Magdelaine ne chercher plus que I E S V S .





PARTIE III.

*DES DISPOSITIONS
interieures, où l'ame doit estre pour
entrer dans vn vray aban-
donnement d'elle-mesme à
Dieu, & à la conduite
de IESVS.*

Que c'est que disposition, & faire quelque chose avec esprit de vertu ?

Comme cette voie est grande,
& la plus parfaite, aussi faut-il
auoir des dispositions interieures grâ-
des & solides:

C'cft

C'est vne remarque qu'il faut faire en la vie deuote, que tous les estats, où l'ame se peut trouuer, ont pour l'ordinaire des dispositions interieures qui les accompagnent : Voicy comme ic l'entens. C'est peu faire, & trauailler sans profit, que de regarder seulement ses actions exterieures, ou d'y appliquer son soin principal, à ce qu'elles soient bien faites; si premierement on ne perfectionne l'interieur, & si on ne s'estudie à le rendre parfait par vn soin, & application toute particuliere; car l'interieur doit touſiours accompagner, ou plustot preuenir & perfectionner: par exemple, ic me veux exercer aux actes d'humilité exterieure; ic dois premierement former en mon ame l'humilité interieure, & lors que ic

pratique la vertu exteriere, ie la dois accompagner de la pensee, & du sentiment de la mesme vertu, & c'est ce que ie voudrois appeller disposition interieure : Que si ie veux acquerir vne vertu solide, lors que ie la pratique ray, ie dois porter au fond de mon ame ce qui est necessaire, pour auoir cette vertu selon sa vraye perfection, comme si ie pratique la vertu d'humilité interieure & exteriere, ie dois auoir en mon ame vn bas sentiment de moy-mesme, ie dois m'estimer la moindre de toutes, la plus imparfaicte, la plus indigne; pratiquer l'humilité avec ce sentiment, c'est ce que i'appelleray pratiquer vne vertu dans l'esprit & disposition de la vertu.

D'où il faut conclure, que l'ame
qui

qui veut acquerir les vrayes vertus,
doit auoir vn grand soin de se met-
tre dans les dispositions necessaires
pour l'acquisitiō de cette vertu; mes-
me ic penlerois que c'est à quoy elle
deuroit premierement s'estudier se-
lon les voyes que nous allōs propo-
ser : comme si l'ame veut acquerir la
mortificatiō, elle doit premierement
tacher d'entrer en vne grande haine
de soy-mesme, en vn desir de se ren-
dre digne de Dieu, en vne resolu-
tion d'oster d'elle tout ce qui peut
déplaire à Dieu, bref en vne volon-
té de faire penitence; car tout ain-
si que pour faire vne maison , il
faut les materiaux, les fondemens,
les murailles, & la disposition de
l'ouurage: de mesme pour auoir vne
solide vertu, il faut necessairement

F 5- cestre

être dans les dispositions interieures avec lesquelles la vertu que nous voulons acquérir subsiste.

Or il est icy question d'acquérir & pratiquer vn abandonnement de l'ame à la conduite de I E S V S - C H R I S T à son Esprit, & à sa prudence; & il s'agit d'ancantir en nous l'esprit, le soin, & la conduite que nous pourrions auoir sur nous; il faut donc entrer dans des dispositions, sans lesquelles ie puis dire avec vérité que l'ame n'arriuera jamais à la vraye & constante pratique de cette vertu, laquelle pourtant est nécessaire à beaucoup de personnes qui n'y pensent pas; voire j'ose dire, & ie voudrois l'escrite avec mes larmes, qu'il y a beaucoup d'ames qui ferment la porte à Dieu, à I E S V S - C H R I S T,

CHRIST, & à la grace, & qui n'arriveront jamais à la perfection, pour ne se vouloir mettre en la pratique de ceste vertu, pour trop adhérer à leurs propres sens, pour ne se point laisser à la conduite que Dieu leur donne; & de cela il arrive que recherchant trop leur propre satisfaction, leur profit & le contentement de leur esprit, ils attristent l'Esprit de Dieu, captivent la grace, & se perdent en se cherchant: & au lieu de s'vnir à Dieu, elles s'en séparent; & ce qui est plus à craindre, elles sortent des ordonnances du Ciel & des Conseilz de Dieu pour suivre leur propre volonté, leurs désirs, & leur propre conduite, ou l'affection de ceux qui les flattent.

Prati-

Pratiques pour acquérir les Vertus.

Avant toutes choses il faut à-
uoir vn grand desir de la per-
fection, & resolution de trauiller
avec courage à l'acquisition des ver-
tus, autant que Dieu le demandera
de nous.

Le premier moyen de les acquerir, c'est l'oraïson, lors que l'ame les demande à Dieu avec vne humble instance, & que demeurant vnie & attachée à luy par vne fréquente oraïson, elle reçoit les rayons de cette diuine lumiere, & quelque jouysfance de cet objec d'amour, & ordinairement elle reçoit les graces, & les

Les vertus qui luy sont necessaires ; car l'ame qui s'affectionne à l'oraison, & qui s'y rend fidelle, ne peut manquer d'obtenir beaucoup de lumieres, & beaucoup de vertus.

2. La vertu s'acquiert par mortification, lors que l'ame passant par les voyes de la vie que nous appellons purgation, oſte de soy & arrache tout ce qu'elle cōnoit estre opposé à la vertu, & qu'elle embrasse les moyens qu'elle iuge estre conuenables pour l'acquisition de la vertu : car tout aussi tost que nous auons oſté l'opposition à la vertu, & que nous monstrons nostre fidelité; Dieu ne manque pas de la ſemer en nostre ame, & de nous la donner.

3. On acquiert la vertu par la pratique.

pratique des actes mesmes de la vertu. Et voyla les moyens ordinaires qu'on propose; mais à mon aduis, il faut tirer ces documens de plus haut & prendre la chose en sa source.

Nous auons tousiours dict, que I E S V S - C H R I S T estoit nostre Tout, il faut donc qu'il soit nostre vertu: & en effect l'ame qui possede I E S V S - C H R I S T en son cœur, a tout; car il est le fond, le thresor, & les richesses de l'ame : *Il nous a esté fait,* dit S.Paul parlant du Fils de Dieu, *sapience, & iustice, & sanctification, & redemption.* 1. Cor. 1. Qui veut donc auoir la sapience, la iustice, & autres vertus, qu'il adhère à I E S V S ; & qui veut acquerir & posseder la perfeccion, qu'il possede I E S V S ; car *En lui* (disoit l'Apostre Coll. 2.) *sont cachez*

chez tous les thresors de sapience, &
de science: La Verité Catholique & le
mystere d'amour nous apprend, que
le Pere Eternel, nous donnant son
Fils, nous a donné toutes choses en
luy; & aujourd'huy en la regence
vniuerselle de l'Eglise, tout nous est
donné, non seulement par I E s v s
& par sa grace, & pour l'amour de
luy, mais encore nous avons tout en
I E s v s: (notez l'energie de ce mot,
en I E s v s) ainsi celuy qui a I E s v s,
a tout. D'où il faut conclure, que l'a-
me qui veut acquerir les vertus, & la
perfection, doit par vne grace spe-
cialle, & avec vne tres-grande affe-
ction & pieté, adhérer à I E s v s, &
posséder I E s v s, en qui elle posse-
dera tout, & par qui elle obtiendra
tout; A cccy seruiront les exercices
de pie-

de pieté que nous proposerons, à la dernière partie de ce Liure.

Adjoutons à ces vérités, & disons; que l'homme qui en Adam a été dépouillé de la robe d'innocence, sc veu dire des vertus, des dons, & des graces, desquelles l'infinie bonté l'auroit enrichi & revestu en la creation; doit par la grâce du Christianisme se revestir de Iesvs-Christ; c'est à dire des dons des graces, & des vertus de Iesvs, & il doit s'en revestir, iusques à tel point & à telle perfection, qu'il porte en soy vne expression & viue image, non des vertus, ny dela vie d'un homme, ny de la vie d'Adam, même consideré en l'estat d'innocence, & en la iustice originelle; mais de la vie, & des vertus de Iesvs-Homme-Dieu;

me-Dieu; ce qu'il faut peser attentivement.

D'où nous pouuons inferer 1. que la vertu que nous cherchons, & que nous deuons aëquerir en l'estat present du Christianisme, sont tresgrandes & diuines , puis qu'elles sot les virtus mesmes de I E s v s, par lequel, selon les termes de l'Apostre, & auquel nous sommes nouuelles creatures , & sommes appellez vn monde de grace, & vn monde nouveau: (aussi les Hebreux ont appellé l'Eglise dès la naissance du Fils de Dieu:) comme creatures de I E s v s nous deuons porter son image qui est diuine & celeste, non pas celle d'Adam qui est humaine & terrestre, c'est à dire,nos virtus & nostre vie doit estre non celle d'un hom-

G me,

me, mais celle d'un Dieu; vertus & vie plus différentes entre elles (selon les discours de l'Apostre, 1. Cor. 15) que le Ciel ne l'est de la terre: bref, étant dissemblables que J E S V S est d'Adam le pecheur.

2. Des vérités proposées nous apprenons que les vertus que nous voulons acquérir, il les faut prendre en I E S V S, & de I E S V S qui est l'unique object, & le prototype sur lequel nous devons mouler nos actios & former nostre vie: c'est par lui que le Pere Eternel nous parle, c'est par lui qu'il nous enseigne, & pour dire en un mot, c'est par lui qu'il nous donne cette vie diuine, vie de grace, vie de perfection, vie qui n'est autre que I E S V S C H R I S T viuant en nous. *Qui a le Fils de Dieu il a la vie,*

vie, & qui n'a point le Fils de Dieu, il n'a point la vie, dit le Disciple d'amour i. c. §.

3. Aprenons que la façon d'acquerir les vertus Chrestiennes , & le moyen pour arriuer à la perfection, outre ceux que l'on propose ordinairement, c'est adhérer à I E S V S, s'exposer souuent à luy , se donner à luy, & à ses vertus diuines , se remplir de son Esprit, & se porter au fôd de nostre ame, afin que comme le centre est au milieu de sa circonference, aussi I E S V S - C H R I S T soit au milieu de nostre cœur, comme le centre de nostre ame. Bref , pour conclure cette doctrine, disons que pour faire avec perfection vne actiō de vertu Chrestienne (remarquès que je dis vertu Chrestienne) elle doit

être non seulement bonne & faite
en grace, mais encor il la faut faire
avec l'esprit de la grace, qui n'est
autre que l'esprit de JESUS-CHRIST,
lequel comme il est nostre chef, il la
sepand en nous; car toute la grace, &
toute la vertu qui est en nous, vien
de JESUS-CHRIST, & nous ne la
pouuons prendre que de luy: ce qui
est tant véritable. & si nécessaire, qu'il
dict luy-mesme, que comme le Ser-
ment n'a aucun suc, & ne porte point
de fructs s'il n'est attaché à son cep,
& à sa vigne; de mesme nostre ame
est sterile, si elle ne demeure en
JESUS-CHRIST, & si elle ne prend
de luy tout son suc & toute sa vie, &
par consequens ses vertus.

Mettons ce point en pratique.
Quand nous avons formé quelque
résolu-

resolution en l'oraïson, ou qu'il est question de faire quelque acte de vertu, il faut incontinent se donner au Filz de Dieu pour l'accomplir, selon qu'il le desire, & selon les desseins de sa Croix; comme si par exemple, nous vouillions former vne resolution de pratiquer l'humilité, disons en nostre cœur: Je me donne à vous mon I E S V S pour entrer en vostre Esprit d'humilité: Je veux passer avec vous tous les iours de ma vie dans ceste sainte vertu: J'invoque sur moy la puissance de vostre Esprit d'humilité, afin qu'elle abaisse mon orgueil, & me veux tenir avec vous en humilité; je vous offre les occasions d'humilité qui se presenteront en ma vie, bénissez-les, s'il vous plait:

G 3 iere

je renonce à moy·mēme, & à toutes les choses qui me peuvent empêcher d'auoir part à la grace de vostre humilité.

Nous pouuons faire le mēme en toutes autres vertus, ou bonnes intentions que nous voulons offrir à Dieu : en cette sorte elles ferōt fondées en I e s u s - C H R I S T , elles seront faites en l'esprit de la grace, & non en nostre esprit, & elles feront vrayement Chrestiennes.

Ne mesprisons pas cette pratique comme trop eleuée , ny moins encore comme superfluë , à mon avis elle est facile, & nécessaire : Car il s'agit icy d'vne actiō nō humaine mais Chrestiēne,d'vne actiō parfaite, & digne de Dieu, & fortable à la condition que nous portons, & à la dignité

gnité où nous sommes éluez par la grace du Christianisme, qui est si grande que le Prince des Apostres nous appelle; Generation éluee, Nation sainte, Peuple acquis; & pour comble de tout ce que nous avons dit, nous sommes Membres de IESVS-CHRIST, & comme tels nous ne devons vivre que de sa vie, & n'agir que par son Esprit, & dans son intentiō. Pleut à Dieu que nous voulussions perpétrer ces veritez, car je crains fort qu'au jour auquel Dieu manifestera les secretz des cœurs, il ne se trouve vn nombre innombrable de Chrestiens, qui se croyans riches en bonnes œuures, ne trouveront en leurs mains que du vent, & se verront condamnés lors que Dieu iugera les justices des hommes, & qu'il les re-

gardera avec les mesmes yeux , avec
lesquelz il contemple & comprend
son essence infinie.

QUESTIONNEMENTS DES EXERCICES DE LA VERTU.

*Quelz peuvent estre les sujetz qui em-
pechent l'ame de s'auancer en la
perfection dans les exercices mes-
mes de la vertu.*

Pour entendre vn peu mieux ces pratiques , ie proposeray trois sortes de vertus. Les I. je les appelle humaines ou morales , & sont celles qui n'ont pour but que de se conformer à la raison , aussi elles se rencontrent parmy les payens , les heretiques , & les infidelles ; comme vne modestie , vne temperance , vne compassion , & autres vertus que la raison

faison & la Philosophie nous enseignent. Les 2. sont celles que nous faisons aydez par vn simple rayon de la grace qui elmeut nostre volonté, & qui l'ayde pour faire l'action : Les 3. sont celles qui sont parfaictes , & vrayement Chrestiennes , d'autant que nous les faisons non par vn simple secours de la grace, mais IESVS C. s'imprimant en nous, viuant en nous, & par consequent operant en nous, *faisant en nous* (dit S.Paul parlant de Dieu) ce qui est agreeable devant luy par IES VS - CHRIST. Et telles actions sont vrayement Chrestiennes, parce qu'elles se font en l'esprit, & selon les intentiōs de IESVS-CHRIST. Ces deux dernières paroissent semblables, neantmoins elles sont differentes, Car tout ainsi que le Soleil

G 5 jettant

jectant ses rayons sur vne belle gla-
ce, va formant vne image de moy-
mesme tout autrement belle que ne
feroit le plus excellent Peintre du
monde; de mesme le Fils de Dieu
s'imprimant en l'ame, viuant en el-
le & avec elle, va operant toute au-
tre chose que ne sçauroit faire l'ame
qui est separee de ce bon-heur.

Pour vcoir cette verité, & com-
me I E S V S - C H R I S T habite en
l'ame, & vit en elle par vn priuile-
ge particulier, & en vne façon sin-
guliere, escoutons, & considerons à
loisir ce que dict I E S V S en S. Jean.
c. 14. *En ce iour-là vous connoistrez
que ie suis en mon Pere, & vous en
moy, & moy en vous: adorons, &
souhaittons en nous les effects de
cette verité, & vous en moy, & moy*
en

en vous, ô douces parolles, & qui disent de grandes choses ! Prions Dieu que nous en puissions porter les effets en nous.

L'experience nous fera veoir clairement ce que nous entendons ; ne voyons nous pas plusieurs ames qui gardent des constitutions tres-fain-etes; & des regles fort bonnes : & des autres qui font des actes freques de vertus, & qui ne au moins n'avan- cent point du tout en la perfection, & mesme n'ont aucune vertu solide, encor qu'elles fassent tout cela en grace : on en pourra dire diuer-ses raisons ; pour moy ie penserois que c'est pour n'auoir pas assez de recours, ny de soumission à la grace, pour n'estre pas liées à I E S V S - C H R I S T, & pour ce que par vne secrer-

secrete & dangereuse confiance, el-
les s'appuyent sur leur courage, sur
leur trauail & exercice, en leurs pro-
pres forces, & sur diuerses pratiques
qu'elles font. Ou bien disons encor
que ce mal nous viêt de ce que nous
n'entrions pas dans la pratique des
vrayes & solides vertus, ny dans l'e-
sprit de la vertu, selon que I E S U S-
C H R I S T nous le propose, & selo l'ex-
cellence de l'estat du Christianisme,
nous contentant de nous y appli-
quer, bassement, superficiellement,
& sans l'esprit de la vertu.

Pour remedie à tout cela, disons
en deux mots ce que nous auons
dict jusqu'à maintenant. Que pour
pratiquer la vertu avec profit, &
s'avancer en la perfection Chrestien-
ne, il faut auoir vn continual re-
cours

tours à la grace avec vn esprit de soumission, de dépendance à la grace, afin qu'elle aye pouuoir d'agir en nous avec liberté. 2. Il faut estre lié à I E S V S - C H R I S T, c'est à dire, adherer à ses intentions & à son Esprit. Et finalement il faut regarder la vertu en I E S V S - C H R I S T, & l'imiter, & celles principalement qui sont plus eminentes en sa vie, & qui sont les bases & fondementz d'vne perfection solide, comme vne profonde humilité, vn entier dégagement, vne nuë obeyssance, vne estime de Dieu, vn mespris du monde, & autres semblables , que i'appelle vertus solides, & qui ont singulièrement paru au Filz de Dieu. Apres tout cecy il faut prédre garde que nous ne recherchions pas les vertus à cause de leur

no *Thresor spirituel.*

leur excellencē, ny pour aucun profit, mais pour la gloire de Dieu, pour honorer I E S V S - C H R I S T & pour l'imiter en nostre vie, & en nos actions:

Tout ce que nous auons dict, iusques icy est fondé sur ce que le Fils de Dieu est nostre Chef, nous sommes ses membres; il est le principe de la grace qui nous est nécessaire en toutes choses, & nous deuons tout prendre de luy; il est la fin de nostre vie & de nos actions, nous les luy deuons toutes referer, & à son honneur: bref, il en est le prototypē & la cause exemplaire, par conséquent nous le deuons tous regarder & contempler continuellement, non seulement pour l'imiter, mais encore pour imprimer en nous sa vie,

&

& ses vertus; C'est l'essence de la perfection Chrestienne, & c'est ce que veut dire S. Paul, en ces parolles pleines d'amour. *Mes enfans pour lesquels enfanter ic trauaille derechef iusques à tant que IESVS-CHRIST soit formé en vous.* Gal: 4. Remarquez qu'il veut que IESVS-CHRIST soit formé en nous, ô parolles grandes, & qui nous representent au naturel l'excellence des vertus Chrestiennes; c'est ce que ic demâde des âmes, & ce que ic voudrois faire entendre s'il se pouuoit: Demandons le à IESVS-CHRIST mesme, & ic désirons efficacement, afin qu'il soit honoré en nous & par nous selon qu'il le desire.

DISPOZ

೨೩. ಇತಿಹಾಸದ ವಿವರಗಳನ್ನು ಸಂಪೂರ್ಣವಾಗಿ

DISPOSITION I.

Du desir efficace d'etre à Dieu.

A premiere disposition que ie
souhaite en l'ame qui veut al-
ler par les voyes de la grace , & s'a-
bandonner toute à nostre Seigneur;
est vn desir entier, & parfaict d'estre
à Dieu à quelque pris que ce soit,fer-
mant les yeux à toutes considera-
tions, à toutes esperances, & à tout
profit; bref, disant en soy-mesme, ie
veux estre à Dieu, pour Dieu.

De plus ce desir doit estre absolu,
& sans restriction ou specification,
comme si elle disoit ; je veux estre à
Dicu

Dieu naissent trois devoirs de noz ames envers luy. Le 1. est vn assujettissement de nous-mesmes aux volontez , aux desseins , & à l'Esprit de I E s v s. Le 2. est vn honneur que nous luy deuons rendre par nos vies & par nos actions , lesqu'elles nous deuons toutes referer à sa gloire & à son honneur. Le 3. est vne obligatiō de l'imiter, afin que nous portiōs en nous l'Image de sa vie & de ses perfections. Parlons maintenant du premier.

L'assujettissement que nous auōs au Fils de Dieu,nous represente deux choses:l'vne est la puissance qu'il a sur nous , & qu'il imprime en nous dez le premier moment que nous sommes faictz Chrestiens ; puissance eternelle , de laquelle il faict vn particu-

V 5 lier